



MARIA PAPA
ROSTKOWSKA
—
WIFREDO LAM

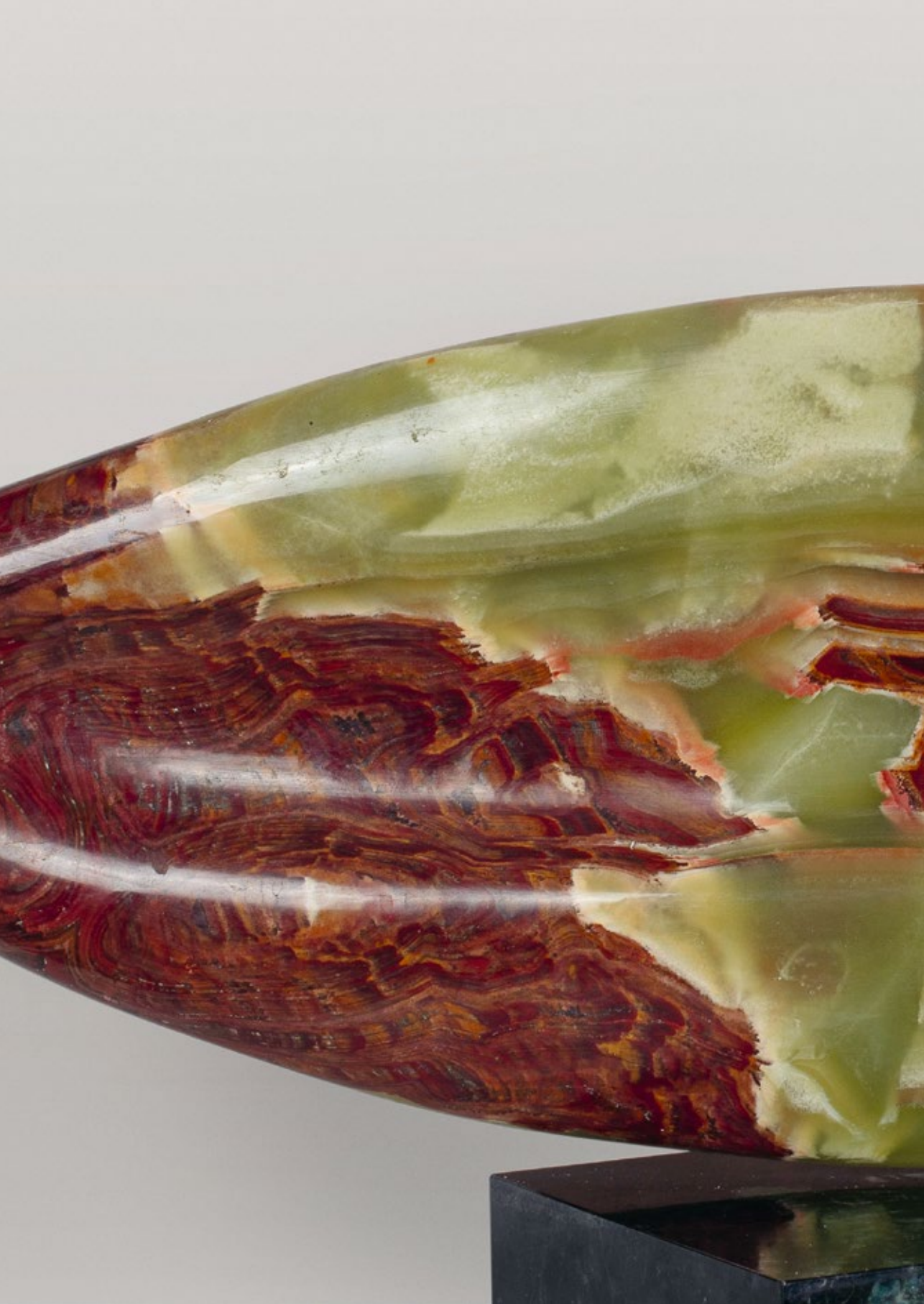
« Le marbre m'a éblouie, enchantée.
Le marbre blanc statuaire. J'ai vu en lui la
beauté, la lumière qu'il contient, j'ai perçu
son immortalité, comme une mer vivante
qui s'est figée »

"I was dazzled, enchanted by marble. White
statuary marble. In it I saw the beauty,
the light that it contains, I perceived its
immortality, like a living sea that has frozen."

Maria Papa Rostkowska

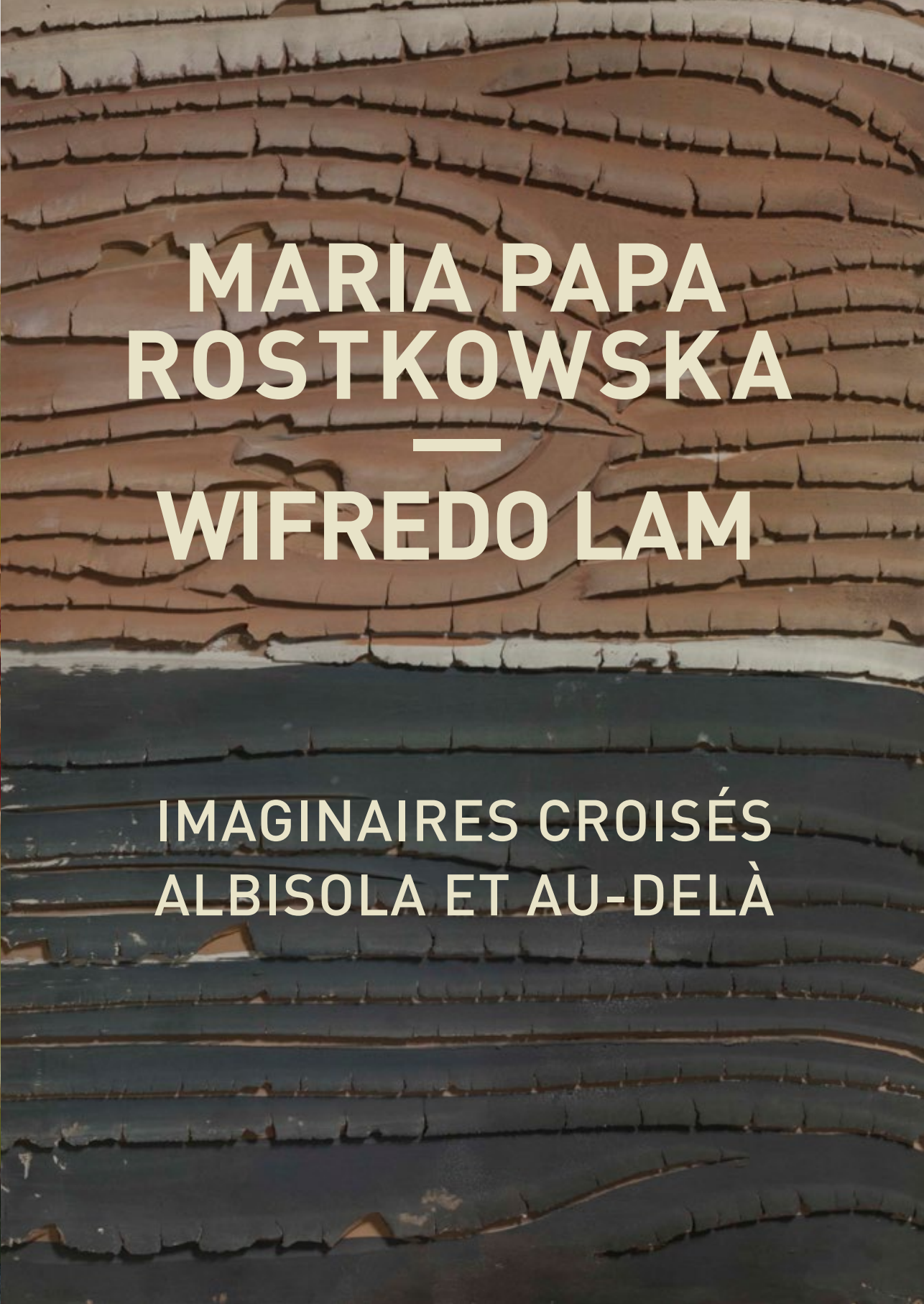
IMAGINAIRES CROISÉS
ALBISOLA ET AU-DELÀ

DIANEDE POLIGNAC



**MARIA PAPA
ROSTKOWSKA
—
WIFREDO LAM**

**IMAGINAIRES CROISÉS
ALBISOLA ET AU-DELÀ**







Page 1 : Maria Papa Rostkowska, 1957

Archives de la famille Rostkowski

Ci-contre : Sans titre, 1959, repr. p. 35



MARIA PAPA ROSTKOWSKA & WIFREDO LAM

IMAGINAIRES CROISÉS - ALBISOLA ET AU-DELÀ

15 JANVIER - 7 FÉVRIER 2026

DIANE DE POLIGNAC



Tullio Mazzotti, Maria Papa Rostkowska et Nicolas Rostkowski, Albisola, Italie, 1960
Archives de la famille Rostkowski

ALBISOLA ET AU-DELÀ

SOUVENIRS D'UN ADOLESCENT VENU DE L'AUTRE CÔTÉ DU « RIDEAU DE FER »

Nicolas Rostkowski

Nous franchîmes les Alpes le mercredi 29 juin 1960. Ma mère au volant de sa Simca Aronde couleur vert pâle et moi en passager anxieux de découvrir cette Italie dont elle m'avait tant parlé, ce lieu magique : Albisola.

Arrivé en France en septembre 1959 de la Pologne communiste, « paradis des travailleurs », pays alors complètement fermé dont on ne sortait qu'avec une invitation de l'étranger et un passeport fort difficile à obtenir, et avec au maximum 10 dollars en poche, je découvrais peu à peu le monde extérieur. Ma mère, récemment mariée à Gualtieri di San Lazzaro, éminent critique d'art, galeriste et rédacteur en chef de la très prestigieuse revue *XX^e Siècle*, me servait de guide et m'introduisait dans les milieux artistiques qui étaient les leurs.

À l'époque, je ne me rendais pas compte que je rencontrais les grandes figures qui allaient marquer l'histoire artistique et culturelle de la seconde partie du XX^e siècle. Ma mère était devenue très rapidement l'amie de la plupart des personnalités que fréquentait mon beau-père, c'est-à-dire le Tout Paris artistique. Ainsi, dès le début

de mon séjour, et au cours des années qui suivirent, elle organisa des présentations de son fils venu de l'autre côté du « rideau de fer ». Le baise-main faisant partie de l'éducation polonaise des garçons, j'ai très rapidement charmé Nina Kandinsky, qui devint par la suite une amie très proche de ma mère. Ce fut une introduction à l'art moderne en contemplant chez elle les tableaux de son mari. Je rencontrais ensuite Sonia Delaunay, rue de Saint-Simon, aux côtés de son magnifique chat persan, chez qui je découvris les rythmes des couleurs des tableaux de son mari et le charme de ses propres danseuses. Il y eut aussi Babet Gilioli – épouse d'Émile – dont l'atelier, 15 rue Gager-Gabillot, dans le 15^e arrondissement, étincelait de l'éclat lumineux de ses sculptures en bronze poli, et Natalia Dumitresco – héritière avec son mari Alexandre Istrati des droits de Brancusi – ainsi qu'Alicia Penalba et ses sculptures monumentales. Puis vinrent les hommes : Serge Poliakoff, dont les tableaux me plongèrent dans la chaleur des icônes que j'avais vu à l'église russe de Varsovie, Alberto Magnelli et son épouse Susie à Meudon, Jean Arp dans son atelier plein de sculptures africaines, Hans Hartung et son épouse Anna-Eva Bergman, Olivier Debré dont l'atelier se trouvait presque en face de celui de Sonia Delaunay, ainsi que Vittorio de Sica quand il fut de passage à Paris avec Cesare Zavattini, son scénariste, et Ionesco et son théâtre de l'absurde... La liste est longue.

Je devins une sorte de « mascotte » des milieux artistiques autour de la galerie et de la revue *XX^e Siècle*.

Et maintenant nous franchissons les Alpes : Modane, le col du Mont Cenis, Turin, Savone et finalement Albisola. Ma mère m'avait bien précisé qu'après le cœur des milieux de l'art contemporain de Paris, j'allais y connaître les principaux acteurs de l'art italien et international. Située à quelques kilomètres de Savone par une route côtière, la fameuse Via Aurelia, Albisola m'apparut initialement comme une station balnéaire plutôt qu'un centre artistique. Le long de la mer s'étendaient des bâtiments portant des noms tels que : Bagni Nettuno, Sirena, Torino, Roma... d'où émanait une musique suave. Par la fenêtre de la voiture je pouvais apercevoir des couples enlacés aux sons des chansons d'Adriano Celentano. C'était Albissola Marina.

Et puis l'environnement changea. Nous passâmes la limite d'Albisola Superiore. Sur la gauche, ma mère me signala un bâtiment dont l'enseigne portait le nom « Vittoria Mazzotti », centre de création artistique qui appartenait à Tullio Mazzotti, à ne pas confondre, ajouta-t-elle, avec l'établissement « Giuseppe Mazzotti » qui se trouvait juste à côté et qui appartenait à son frère Torido. Ils font autre chose, ajouta-t-elle, ce qui voulait dire dans son esprit qu'ils fabriquaient des assiettes et des vases commerciaux. Je compris que l'ambiance n'était pas très cordiale entre les deux frères. Finalement, en tournant à droite vers la mer nous nous trouvâmes au fond de la Via Balbi, devant Bagni Pescetto, à la fois établissement balnéaire, restaurant avec jardin et pension de famille.

Je me suis alors précipité hors de la voiture car, pour la première fois de ma vie, je voyais une mer bleue. La Baltique polonaise étant surtout verte.

En entrant dans le restaurant, je fus impressionné par le nombre de tableaux aux murs. Déjà à Paris, j'avais remarqué que dans les restaurants italiens situés autour de la Galerie XX^e Siècle, 14 rue des Canettes, les murs étaient couverts d'œuvres d'art, très souvent laissées en « cadeaux » par les artistes exposés par San Lazzaro, mon beau-père. Là, dans l'entrée du Bagni Pescetto, c'était une grande lithographie de Capogrossi qui ornait le mur. Cette entrée m'est toujours restée en mémoire car c'est justement là, un an plus tard, que je fus présenté à Wifredo Lam et à sa très belle épouse suédoise Lou. Elle tenait dans la main un couffin dans lequel se trouvait un magnifique nouveau-né : Eskil. Ma mère fut même autorisée à le prendre dans ses bras. Quant à Wifredo Lam, j'ai été frappé par sa gracieuse souplesse. Lam se déplaçait avec une sorte d'élégance innée, comme un grand félin...

L'établissement nommé Bagni Pescetto était aussi doté d'une galerie d'art « Da Pescetto » qui se trouvait en face du restaurant. Ce lieu était le point de rencontre pour le déjeuner et le dîner des artistes qui gravitaient autour de Carlo Cardazzo, propriétaire de la Galleria del Naviglio - galerie milanaise qui fut à l'époque la plus prestigieuse galerie d'Italie - et de San Lazzaro, propriétaire de la non moins prestigieuse revue et galerie XX^e Siècle. Ma mère me montra la salle où se trouvait dressée une longue table sous une sorte de pergola, un peu en dehors de la salle à manger réservée aux « communs des mortels » qui nous regardaient passer avec admiration. Je découvris que le métier d'artiste était fort respecté en Italie. C'est en ce lieu que se réunissait « la crème » du monde artistique du pays deux fois par jour.

Par la suite, le peintre Virio da Savona immortalisa ces réunions en peignant les participants sur une fresque qui fut placée sur le mur de la salle. On y trouve : Lucio et Teresita Fontana, Esa Mazzotti, Otti et Federico Seitun, Agenore et Caterina Fabbri, Giuliana Rossello, Lucia Botto, Lou et Wifredo Lam, Mauro et Ines Reggiani, Carlo Cardazzo et Milana Milani, Tullio d'Albisola, Gualtieri di San Lazzaro et Maria Papa, Vittorio Venturino, Emilio Scanavino, Mario Rossello, Giuseppe et Costanza Capogrossi, Franco Botto, Gimo Pittaluga, Rinaldo Rossello et... moi au bout de la table.

Aujourd'hui, l'espace a été recomposé et la pergola n'existe plus. La fresque a été acquise par La Cassa di Risparmio di Savona et elle orne désormais son agence d'Albisola.

Ma mère m'avait expliqué le déroulement d'une journée type à Albisola. Elle commençait par un rapide bain de mer suivi d'une promenade à pied jusqu'à l'atelier de céramique de Tullio Mazzotti, à la jonction d'Albisola Superiore et d'Albissola Marina. C'était une longue salle où chacun des artistes avait son poste de travail. Au fond se dressait un dépôt d'argile à leur disposition. Au milieu se trouvait un tour de potier actionné par un artisan. En effet, chez Tullio Mazzotti on fabriquait aussi des

vases et autres objets en céramique. Le poste de travail de ma mère était adjacent à celui de Lucio Fontana qui, céramiste confirmé, lui donnait quelques conseils amicaux. À l'époque il travaillait sur d'énormes « boules trouées » qu'il appelait les « Concetti Spaziali ». Un peu plus loin se trouvait le poste de travail de Giuseppe Capogrossi qui créait surtout des bas-reliefs, et ceux de Milena Milani et d'Emilio Scanavino... Wifredo Lam lui, travaillait dans un autre atelier, celui de Ceramiche San Giorgio. Ma mère me précisa qu'il passait souvent chez Tullio Mazzotti et qu'ils étaient très amis.

Après le déjeuner, la sieste était de rigueur. Pendant l'une de ces siestes je fus confronté pour la première fois de ma vie à un tremblement de terre. Je vis danser le petit tabouret au milieu de ma chambre... Les murs tremblaient... Avant l'arrivée en France, j'avais pu ressentir une sensation semblable à Varsovie en juin 1956, lorsque les chars soviétiques traversaient la ville en direction de Poznan pour réprimer l'insurrection des ouvriers qui avaient l'audace de se révolter. À Albisola et en général en Ligurie, les tremblements de terre étaient un phénomène naturel assez fréquent.

Au cours de l'après-midi, c'était le retour dans l'atelier de Tullio Mazzotti et deux bonnes heures de travail. Après, les artistes, les collectionneurs et les critiques d'art présents à Albisola se retrouvaient sur la terrasse du bar Testa, au centre d'Albisola, sur l'avenue qui longeait la mer. Généralement, Tullio Mazzotti se plaçait au centre de l'assemblée. Marinetti lui avait donné le surnom de Tullio d'Albisola, tant le personnage, qui était aussi poète, était alors connu et respecté dans toute l'Italie. Il était assez corpulent et protégeait son ventre d'un pull blanc en cachemire, ce qui contrastait avec la mode en vigueur consistant à porter les chandails sur les épaules. San Lazzaro et ma mère se plaçaient autour de lui, accompagnés des artistes qui travaillaient chez Tullio. Les autres arrivaient peu à peu : Wifredo et Lou Lam, Asger Jorn, César quand il était de passage, et parfois Marino Marini - grand seigneur de la sculpture - avec son épouse Marina : avant leur déménagement dans les environs de Pietrasanta ils possédaient une maison proche de Finale Ligure, non loin de Savone. Roberto Crippa arrivait au volant de sa Giulietta Alfa Romeo rouge vif, suivi de Piero Manzoni... On attendait toujours l'arrivée de Carlo Cardazzo et de Milena Milani, sa compagne de longue date, non seulement céramiste mais aussi autrice des nombreux livres sur la condition féminine. Pendant les week-ends Cardazzo et Milena arrivaient toujours en retard, visiblement épuisés par leur interlude champagne et amour... Puis tout le monde se dispersait.

La Galleria da Pescetto fut le théâtre de nombreuses expositions des artistes présents à Albisola. Comme Tullio m'avait autorisé à travailler la céramique j'y ai eu un petit jour de gloire en exposant une sculpture à côté de celles de ma mère. Mais l'exposition qui marqua le plus mon esprit fut celle à laquelle participa également Piero Manzoni qui venait juste de réaliser à Milan ses boîtes de « Merda d'artista ». Il en avait apporté quelques-unes à Albisola et l'assistance réclamait à grands cris qu'il en remplisse une

nouvelle. Crippa, toujours joyeux, avait même apporté « la magnesia San Pellegrino » un laxatif italien fort puissant... Il n'en fut rien, mais la soirée fut très drôle. Dans une ambiance festive, le talent n'excluait pas les blagues et la provocation.

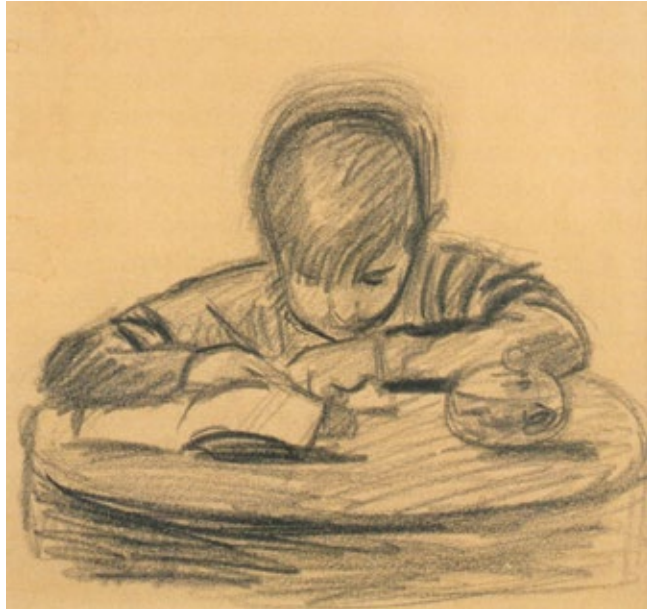
Albisola fut aussi pour moi la découverte de la vitesse automobile. Roberto Crippa m'invita un jour à effectuer avec lui le voyage d'Albisola à Milan dans sa Giulietta rouge décapotable. Nous parcourûmes la distance de 170 km en une heure à peine. Il est vrai qu'à l'époque les limites de vitesse n'étaient pas contrôlées.

Ma mère et San Lazzaro passaient environ trois mois d'été à Albisola jusqu'en 1963. En 1964, ils achetèrent une maison à Boissano sur les hauteurs de Loano en Ligurie, entre Savone et San Remo. Ma mère lui donna le nom de « Pozzo delle rose » car elle adorait les roses. Elle y installa son atelier de céramique et de temps à autre, se rendait à Albisola pour la cuisson. Mais le cœur n'y était plus. Je sentais qu'elle recherchait autre chose. Les amis venaient leur rendre visite, mais ce n'était plus l'ambiance créatrice d'Albisola, qui pour elle glissait dans le domaine des souvenirs.

Je crois que ce sont les rencontres et discussions avec Jean Arp, Marino Marini et Gigi Guadagnucci qui l'orientèrent vers un nouvel horizon : le marbre, qui l'intimidait initialement, car peu de femmes osaient alors s'y attaquer.

Je me souviens encore des paroles de Marino Marini, prononcées un soir sur la terrasse de la maison de Boissano, sous un ciel étoilé avec vue sur la mer dans le lointain : « Coraggio Maria, il marmo ti aspetta. »¹ et le marbre devint son matériau de prédilection.

1 - Courage Maria, le marbre t'attend.



Maria Papa Rostkowska, *Portrait de son fils Nicolas Rostkowski*, 1952, crayon sur papier, 17 x 24 cm - Archives de la famille Rostkowski

ALBISOLA AND BEYOND

RECOLLECTIONS OF AN ADOLESCENT FROM THE OTHER SIDE OF THE “IRON CURTAIN”

Nicolas Rostkowski

We crossed the Alps on Wednesday, 29 June 1960. My mother was at the wheel of her pale green Simca Aronde, and I sat beside her, eager to discover the Italy that she had told me so much about – Albisola, that magical place.

Having arrived in France from communist Poland in September 1959 – from that “workers’ paradise”, a country then completely closed off, from which one could leave only with an invitation from abroad and a passport that was very difficult for ordinary people to get hold of – with at the most 10 dollars in my pocket, I was gradually beginning to discover the outside world. My mother, recently married to Gualtieri di San Lazzaro, the eminent art critic, gallery owner and editor-in-chief of the highly prestigious journal *XX^e Siècle*, acted as my guide and introduced me to the artist world to which they belonged.

At the time, I had no idea that I was meeting the great figures who would shape the artistic and cultural history of the second half of the 20th century. My mother had quickly become friends with most of the personalities frequented by my stepfather – that is to say, the leading figures in Parisian artistic circles. From the very beginning of my stay, and in the years that followed, she arranged introductions for her son, who had come from the other side of the Iron Curtain. The hand-kiss being part of a Polish boy’s upbringing, I soon charmed Nina Kandinsky, who later became a very close friend of my mother. This was my introduction to modern art, contemplating her husband’s paintings in her home. Then there was Sonia Delaunay, on Rue de Saint-Simon, accompanied by her magnificent Persian cat, where I discovered the rhythms of colour in her husband’s paintings and the charm of her own dancers. There was also Babet Gilioli – Émile’s wife – whose studio at 15 Rue Gaget-Gabillot in the 15th arrondissement sparkled with the luminous brilliance of her polished bronze sculptures, and Natalia Dumitresco – heir, with her husband Alexandre Istrati, to the rights to Brancusi’s works – as well as Alicia Penalba and her monumental sculptures. Then came the men: Serge Poliakoff, whose paintings immersed me in the warmth of the icons I had seen in the Russian church in Warsaw; Alberto Magnelli and his wife Susie in Meudon; Jean Arp in his studio full of African sculptures; Hans Hartung and his wife Anna-Eva Bergman; Olivier Debré, whose studio was almost opposite Sonia Delaunay’s; as well as Vittorio de Sica when he was passing through Paris with Cesare Zavattini, his screenwriter; and Ionesco and his theatre of the absurd... The list goes on.

I became a sort of “mascot” for the artistic circles around the Galerie XX^e Siècle and its eponymous journal.

And now we were crossing the Alps: Modane, the Mont Cenis Pass, Turin, Savona and finally Albisola. My mother had made it clear to me that after experiencing the heart of the contemporary art scene in Paris, I would come to meet the leading figures of Italian and international art there. Situated a few kilometres from Savona along a coastal road, the famous Via Aurelia, Albisola initially struck me as more of a seaside resort than a centre of the arts. Stretching along the shore were buildings with names such as Bagni Nettuno, Sirena, Torino and Roma, from which sweet music drifted. Through the car window, I could see couples embracing to the sounds of Adriano Celentano’s songs. This was Albissola Marina.

And then, the environment changed. We passed the boundary of Albisola Superiore. On the left, my mother pointed out a building with a sign bearing the name “Vittoria Mazzotti”, a centre for artistic creation owned by Tullio Mazzotti, not to be confused, she added, with the establishment of “Giuseppe Mazzotti” next door, which belonged to his brother Torido. They did something else, she added, meaning, in her mind, that they made commercial plates and vases. I understood that the atmosphere between the two brothers was not particularly cordial. Finally, turning right towards the sea, we found ourselves at the end of Via Balbi, in front of Bagni Pescetto, which was a seaside resort, a restaurant with a garden and a guesthouse, all at once.

I rushed out of the car because, for the first time in my life, I was seeing a blue sea, the Baltic Sea in Poland being primarily green.

What struck me, both at the entrance and inside the restaurant, was the number of paintings on the walls. Even in Paris, I had noticed that in the Italian restaurants around the Galerie XX^e Siècle, at 14 Rue des Canettes, the walls were covered with works of art, often left as “gifts” by artists exhibited by San Lazzaro, my stepfather. Here, at the entrance to Bagni Pescetto, a large lithograph by Capogrossi was hanging on the wall. This entrance has stayed in my memory, for it was there, a year later, that I was introduced to Wifredo Lam and his beautiful Swedish wife, Lou. She was holding a baby basket with a beautiful newborn baby inside: Eskil. My mother was even allowed to hold him in her arms. With regard to Wifredo Lam, I was struck by his graceful suppleness. Lam moved with a kind of innate elegance, like a great feline...

The establishment called Bagni Pescetto also had an art gallery, “Da Pescetto”, located opposite the restaurant. It was the place where artists who gravitated around Carlo Cardazzo, owner of the Galleria del Naviglio – a Milanese gallery that was the most prestigious in Italy at the time – and San Lazzaro, owner of the equally prestigious Galerie XX^e Siècle and its eponymous journal, would gather for lunch and dinner. My mother showed me the room where a long table was set up under a kind of pergola, just outside the dining room reserved for the “ordinary mortals” who looked on with admiration as we passed by. I discovered that the artist’s profession was highly respected in Italy. It was here that the cream of the country’s artistic world gathered twice a day.

The painter Virio da Savona would later immortalise these gatherings by painting the participants on a fresco that was put up on the wall of the room. Among those depicted are: Lucio and Teresita Fontana, Esa Mazzotti, Otti and Federico Seitun, Agenore and Caterina Fabbri, Giuliana Rossello, Lucia Botto, Lou and Wifredo Lam, Mauro and Ines Reggiani, Carlo Cardazzo and Milana Milani, Tullio d’Albisola, Gualtieri di San Lazzaro and Maria Papa, Vittorio Venturino, Emilio Scanavino, Mario Rossello, Giuseppe and Costanza Capogrossi, Franco Botto, Gimo Pittaluga, Rinaldo Rossello and... myself at the end of the table.

Today, the space has been reconfigured and the pergola no longer exists. The fresco was acquired by La Cassa di Risparmio di Savona and now graces its Albisola branch.

My mother had explained to me what a typical day in Albisola was like. It began with a quick dip in the sea, followed by a walk to Tullio Mazzotti’s ceramics studio, which was located at the junction of Albisola Superiore and Albissola Marina. The studio consisted of a long room, in which each artist had their own workstation. At the far end was a supply of clay available to everyone. In the middle was a potter’s wheel, operated by a craftsman. Indeed, at Tullio Mazzotti’s, they also made vases and other ceramic objects. My mother’s workstation was next to that of Lucio Fontana who, an accomplished ceramist, would give her the odd piece of friendly advice. At the time, he was working on enormous “pierced spheres” that he called the “Concetti Spaziali”. A little further along was the workstation of Giuseppe Capogrossi, who created bas-

reliefs for the most part, and those of Milena Milani and Emilio Scanavino... As for Wifredo Lam, he worked in another studio, that of Ceramiche San Giorgio. My mother told me he often dropped by at Tullio Mazzotti’s and that they were very close friends. After lunch, a siesta was the done thing. During one of those siestas I experienced, for the first time in my life, an earthquake. I saw the little stool in the middle of my room dancing about... The walls were shaking... Before arriving in France, I had experienced a similar sensation in Warsaw in June 1956 when Soviet tanks rumbled through the city on their way to Poznan to suppress the uprising of those workers who had dared to revolt. In Albisola, and in Liguria in general, earthquakes were a fairly common natural phenomenon.

In the afternoon, it was back to Tullio Mazzotti’s studio for a good two hours of work. Afterwards, all the artists, collectors and art critics in town would meet up on the terrace of Bar Testa, in the centre of Albisola, on the avenue running along the seafront. Tullio Mazzotti usually positioned himself in the centre of the gathering. Marinetti had given him the nickname “Tullio d’Albisola”, so well-known and respected was Mazzotti – also a poet – throughout Italy. He was quite portly and protected his stomach with a white cashmere jumper, in contrast to the fashion at the time of wearing jumpers draped over the shoulders. San Lazzaro and my mother took their places around him, accompanied by the artists who worked at Tullio’s. The others arrived gradually: Wifredo and Lou Lam, Asger Jorn, César when he was passing through, and sometimes Marino Marini – the *grand seigneur* of sculpture – with his wife Marina. Before they moved to the Pietrasanta area, they owned a house near Finale Ligure, not far from Savona. Roberto Crippa arrived at the wheel of his bright red Alfa Romeo Giulietta, followed by Piero Manzoni... We were still waiting for Carlo Cardazzo and Milena Milani, his long-time partner, who was not only a ceramist but also the author of numerous books on the female condition. At weekends, Cardazzo and Milena always arrived late, visibly exhausted by their interlude of champagne and love... And then everyone dispersed...

The Galleria da Pescetto was the setting for numerous exhibitions of works by the artists in Albisola. Thanks to Tullio, who had given me permission to work with ceramics, I enjoyed a brief moment of glory there by exhibiting a sculpture alongside those of my mother. But the exhibition that made the biggest impression on me was the one in which Piero Manzoni was also taking part, having just created his cans of *Merda d’artista* in Milan. He had brought a few to Albisola and the audience loudly demanded that he fill another one. Crippa, always cheerful, had even brought along some “Magnesia San Pellegrino”, a very powerful Italian laxative... Nothing came of it, but it made for a very funny evening. In that festive atmosphere, talent was not incompatible with joking around and provocation.

Albisola was also, for me, the place where I discovered speed in motoring. One day, Roberto Crippa invited me to join him on a trip from Albisola to Milan in his red convertible Giulietta. We covered the 170 kilometres in barely an hour. It is true that speed limits were not enforced back in those days.

My mother and San Lazzaro spent about three months each summer in Albisola until 1963. In 1964, they bought a house in Boissano in the hills above Loano, in Liguria, between Savona and San Remo. My mother named it "Pozzo delle rose", because she loved roses. She installed her ceramics studio there and from time to time went to Albisola to fire her pieces. But her heart was no longer in it. I sensed that she was looking for something else. Friends came to visit them, but the creative atmosphere of Albisola was gone, slipping into the realm of memories for her.

I believe it was her encounters and discussions with Jean Arp, Marino Marini and Gigi Guadagnucci that guided her towards new horizons: marble, which she initially found intimidating, for very few women dared to tackle it at the time.

I still remember the words spoken by Marino Marini on the terrace of the house in Boissano one evening, under a starry sky with a view of the sea in the distance: "Coraggio Maria, il marmo ti aspetta."¹ and marble became her material of choice.

1 - Have courage Maria, the marble is waiting for you.



Maria Papa Rostkowska devant sa maison, Boissano, Italie, 1967 - Archives de la famille Rostkowski

RENCONTRES ÉLECTIVES

MARIA PAPA ROSTKOWSKA - WIFREDO LAM

Lydia Harambourg

Il est des lieux fédérateurs pour l'art.

Albisola Mare en Ligurie (province de Savone, Italie) en est un. Il s'y est écrit un chapitre de son histoire. Réputée depuis le XVI^e siècle pour sa production de céramiques, c'est depuis 1925 que la petite cité ligure acquiert une identité spécifique. Associée au mouvement du futurisme avec Giacomo Balla et Filippo Tommaso Marinetti qui cosignent en 1938 avec Tullio Mazzotti, surnommé Tullio d'Albisola, le *Manifeste de la céramique futuriste*, il a fallu attendre les années cinquante pour qu'Albisola devienne le rendez-vous de toute une avant-garde italienne avec les artistes de la Galleria del Naviglio à Milan : Franco Assetto, Lucio Fontana, Giuseppe Capogrossi, Roberto Crippa, Emilio Scanavino, Carlo Sergio Signori. La présence d'artistes, d'intellectuels, d'écrivains attirés par le rayonnement de l'atelier de Tullio Mazzotti lui confère une renommée internationale pour le renouveau de la céramique.

En 1954, à l'initiative d'Asger Jorn et d'Édouard Jaguer est organisée une rencontre internationale de sculpture et de céramique. « The International Ceramic Meeting » regroupe des artistes partageant une vision nouvelle du monde l'art dont l'impact sur le domaine de la céramique sera considérable. Y participent Karel Appel (son coreligionnaire du groupe Cobra, il finira par s'installer à Albisola), Wifredo Lam proche de Cobra allié du modernisme occidental et du symbolisme africain et caribéen. Mais aussi Corneille, autre Cobra, Sergio Dangelo, Roberto Matta.

Des années cinquante à la fin des années soixante, Albisola sera le lieu de rencontre et d'expérimentation artistique où une fratrie d'artistes contribuera à la modernité.

C'est dans ce contexte que depuis 1958, le couple Gualtieri Papa di San Lazzaro, écrivain, critique d'art, galeriste et éditeur de la revue *XX^e Siècle* et son épouse Maria Papa Rostkowska, effectue chaque année des séjours estivaux sur la Riviera ligure et plus précisément à Albisola. Maria Papa découvre la céramique dans l'atelier de Tullio Mazzotti. Une effervescence créatrice réunit une communauté artistique où l'on compte aussi la poétesse et peintre de Savone, Milena Milani, le couple de peintres Alexandre Istrati et Natalia Dumitresco, César, le peintre Aligi Sassu, le sculpteur Agenore Fabbri, Piero Manzoni, le poète et prix Nobel Salvatore Quasimodo.

C'est dans ce climat éminemment créatif que Maria Papa Rostkowska expérimente à Albisola ses premières sculptures en terre cuite. À la suite des leçons reçues de Gilioli dont elle partage l'atelier à Paris, elle poursuit son apprentissage de la terre auprès de Lucio Fontana. D'emblée elle manifeste un geste énergique, guidé par une fougue constante. Du limon malléable et ductile elle pressent les possibilités plastiques. Sa maîtrise est immédiate.

Ses premiers reliefs monochromes non-figuratifs enchaînent des formes végétales lamelliformes. Des protubérances émergent de ces terres allusives d'un univers en expansion qui sollicite notre imaginaire. Certains reliefs font alterner des vides et des bourgeonnements incisés. Ces signes simulant les strates de la croûte terrestre et lunaire les a fait qualifier de « fragments de planète » par André Verdet.

Présentés dans l'exposition milanaise l'hiver 1960-1961, les reliefs de Maria Papa Rostkowska connaissent un immense succès et lui valent d'être reconnue par la presse comme une authentique « céramiste ». Quelques mois plus tôt, elle a exposé à Paris, Galerie XX^e Siècle, en compagnie de Tàpies, Capogrossi, Tinguely, Nicolas Schöffer, César, Dubuffet, Fontana, Arp, Pevsner et Robert Delaunay. Avec tous ces artistes mais aussi Burri, Alicia Penalba, Krajcberg, Maria Papa Rostkowska compte parmi ceux qui pratiquent le relief, une technique d'expression au centre du débat sur l'art contemporain comme en témoigne la revue *XX^e siècle* de mai 1961. L'ouvrage de Michel Ragon paru en 1963¹ fait suite à la première exposition collective *Le Relief* à la Galerie XX^e Siècle en 1960, avec une présentation de Pierre Volboudt. Elle est suivie d'une seconde organisée en 1962, présentation de Pierre Guéguen.

Un texte de Pierre Volboudt présente ses reliefs, et des *Têtes*, réalisés à Albisola par Maria Papa Rostkowska entre 1961 et 1962. Pétries dans la glaise, ces pièces en ronde-bosse se rapprochent de la sculpture selon une problématique de la forme abstraite. Ses *Têtes* présumées, hallucinantes, « oraculaires » pour Tullio Mazzotti, reposent le problème de l'espace et l'intégration de la forme dans la sculpture. En évitant ses têtes l'artiste leur communique une résonance mystérieuse. Sculptures « crâniformes » pour le critique Roger van Gindertael, elles installent une dialectique entre les vides et les pleins. L'abstraction a le pouvoir d'enfermer nos rêves, dans un monde de formes en devenir. L'argile encore fraîche permet d'accumuler des entailles, certaines adoucies par de petites touches chromatiques émaillées, des empreintes dont l'impact émotionnel sera redevable à son geste impulsif qui s'imprime sur la matière. Dans les sculptures de Maria Papa Rostkowska, le noyau originel se fracture de cannelures irrégulières où se lit un désir de lumière. À ce stade, son langage se précise. Ses *Torses* que Pierre Volboudt qualifie de « Sphinx abstraits » sont les gardiens d'un imaginaire virtuel qui prend forme de certaines structures du monde organique. À Albisola, loin des lieux artistiques officiels, Maria Papa Rostkowska expérimente ses terracotta, jusqu'en 1965.

1 - Michel Ragon, *Naissance d'un art nouveau. Techniques de l'art actuel*, Paris, Albin Michel, 1963

C'est dans une Italie qui se relève lentement de la guerre que Wifredo Lam arrive à Albisola en 1954, porté par son envie de collaborer à une nouvelle aventure artistique démarrée par son ami Jorn qu'il a connu à New York en 1946. Jorn lui demande de décorer un vase comme une peinture. L'initiation à la céramique est immédiate. Lam tombe amoureux de cette petite commune de Ligurie. Il reviendra chaque année avec son épouse et leurs deux enfants, se partageant entre Paris et Albisola. Ses séjours répétés lui font acheter une maison en 1961 et installer un atelier en 1964.

À partir des années 1960, Wifredo Lam s'illustre comme l'un des acteurs les plus actifs de la scène locale de céramique. Il se découvre un mode d'expression à l'unisson de son langage stylistique personnel et singulier qui le fait naviguer dans des sphères culturelles divergentes mais moderniste où les mouvements d'avant-garde – surréaliste, Phases, Cobra – lui ont permis d'explorer les courants expressifs dans un art dévolu à un engagement qui rejoint le combat de son ami Aimé Césaire « peindre le drame de son pays, la cause et l'esprit des noirs ».

Ce seront ces images fortes, ancrées dans le jeu des possibles symboliques et ésotériques que Lam peindra sur les plats, les panses des vases. Ce n'est qu'en 1975 qu'il prend vraiment conscience de la liberté offerte par la céramique. Ce médium devient prioritaire. Il travaille alors avec le céramiste Giovanni Poggi. De leur collaboration naît le studio Le Ceramiche San Giorgio. Les questions de techniques le préoccupent, les problèmes de glaçage, des couleurs et de leur réaction suivant la cuisson sont au centre de ses recherches.

«Souvent, je ne pouvais pas dormir, imaginant les surprises de ces tonalités inattendues».

Aujourd'hui ce sont plus de 400 vases et céramiques qui sont répertoriés. Les années Albisola de Wifredo Lam comptent parmi ses œuvres incontournables dans un corpus prédestiné dans l'histoire de l'art.



De gauche à droite : Lucio et Teresita Fontana, Asger Jorn et son fils Ole, Agenore et Caterina Fabbri, Wifredo Lam, Aligi Sassu, Maria Papa Rostkowska et Gualtieri di San Lazzaro, à la fête annuelle pour les artistes organisée par la commune d'Albissola Marina, 1960 ca.

© Archives Wifredo Lam, Paris

ELECTIVE ENCOUNTERS

MARIA PAPA ROSTKOWSKA – WIFREDO LAM

Lydia Harambourg

Certain places serve as gathering points for art.

Albissola Marina in Liguria (province of Savona) is one of them. It was here that one chapter of its history was written. Renowned for its production of ceramics since the 16th century, it was from 1925 onwards that this small Ligurian town began to acquire a distinct identity. Associated with the Futurist movement through Balla and Marinetti, who in 1938 co-signed – with Tullio Mazzotti, nicknamed Tullio d’Albisola – the *Futurist Ceramics Manifesto*, it was not until the 1950s that Albisola became the meeting place for an entire Italian avant-garde with artists from the Galleria del Naviglio in Milan: Franco Aspetto, Lucio Fontana, Giuseppe Capogrossi, Roberto Crippa, Emilio Scanavino and Carlo Sergio Signori. The presence of artists, intellectuals, and writers drawn by the influence of Tullio Mazzotti’s studio gave the town an international reputation for the revival of ceramics.

In 1954, an international meeting of sculpture and ceramics was organised at the initiative of Asger Jorn and Édouard Jaguer. “The International Ceramic Meeting” brought together artists who shared a new vision of the art world, one whose impact on ceramics would be considerable. Participants included Karel Appel (a fellow member of the Cobra group, who would eventually settle in Albisola), Wifredo Lam, who was closely associated with Cobra and drew on both Western modernism and African and Caribbean symbolism. It was also attended by Corneille (another Cobra member), Sergio Dangelo and Roberto Matta.

From the 1950s to the late 1960s, Albisola became a meeting place for artistic encounters and experimentation, where a community of artists made their contribution to modernity.

It was in this context that, from 1958 onwards, the couple Gualtieri Papa di San Lazzaro – writer, art critic, gallery owner and editor of the journal *XX^e Siècle* – and his wife Maria Papa Rostkowska spent their summers on the Ligurian Riviera, more specifically in Albisola. It was in Tullio Mazzotti’s studio that Maria Papa discovered ceramics. A creative effervescence brought together an artistic community that also included the poet and painter Milena Milani from Savona, the painter couple Alexandre Istrati and Natalia Dumitresco, César, the painter Aligi Sassu, the sculptor Agenore Fabbri, Piero Manzoni, and the poet and Nobel laureate Salvatore Quasimodo.

It was in this eminently creative climate that Maria Papa Rostkowska began experimenting with her first terracotta sculptures in Albisola. Following lessons from Gilioli, with whom she shared a studio in Paris, she continued her apprenticeship in clay with Lucio Fontana. From the outset, she displayed an energetic style of gesture, guided by a steadfast passion. She could sense the plastic possibilities of the malleable and ductile clay. Her mastery was immediate.

Her first monochrome, non-figurative reliefs featured sequences of lamellar, plant-like forms. Protrusions emerge from these suggestive earthenwares, evoking a universe in expansion that engages the imagination. Some reliefs alternate between voids and incised, budding forms. These features, which simulate the strata of the Earth’s and Moon’s crusts, led André Verdet to describe them as “fragments of a planet”.

Presented at the Milan exhibition in the winter of 1960-1961, Maria Papa Rostkowska’s reliefs were hugely successful and earned her the recognition of the press as a true “ceramist”. A few months earlier, she had exhibited at the Galerie XX^e Siècle in Paris alongside Tàpies, Capogrossi, Tinguely, Nicolas Schöffer, César, Dubuffet, Fontana, Arp, Pevsner and Robert Delaunay. Together with all these artists, as well as Burri, Alicia Penalba, and Krajcberg, Maria Papa Rostkowska counted among those practising relief – a technique of expression at the heart of the debate on contemporary art, as documented in the May 1961 issue of the journal *XX^e Siècle*. Michel Ragon’s 1963¹ publication followed the first collective exhibition, *Le Relief*, held at Galerie XX^e Siècle in 1960, with an introduction by Pierre Volboudt. This was followed by a second exhibition in 1962, presented by Pierre Guéguen.

A text by Pierre Volboudt presented her reliefs, and the *Têtes* [Heads] created in Albisola by Maria Papa Rostkowska between 1961 and 1962. Kneaded in clay, these round pieces approach the realm of sculpture through the problematics of abstract form. Her presupposed, hallucinatory *Têtes*, described as “oracular” by Tullio Mazzotti, take up the issue of space and the integration of form in sculpture. By hollowing out her heads, the artist imbued them with a mysterious resonance. Described as “craniform” sculptures by the critic Roger van Gindertael, they have established a dialectic between empty and full spaces. Abstraction has the power to enclose our dreams in a world of evolving forms. The still-fresh clay allows the accumulation of incisions, some softened with small touches of coloured glaze, impressions that owe their emotional impact to the impulsive gesture impressed upon the material. In Maria Papa Rostkowska’s sculptures, the original core fractures into irregular grooves, revealing a desire for light. At this stage, her language becomes more precise. Her *Torses* [Torso], which Pierre Volboudt described as “abstract sphinxes”, serve as guardians of a virtual imagination that takes form from certain structures of the organic world. In Albisola, far from official centres of art, Maria Papa Rostkowska continued to experiment with her terracotta works until 1965.

It was in an Italy slowly recovering from the war that Wifredo Lam arrived in Albisola in 1954, driven by his desire to participate in a new artistic venture initiated by his

1 - Michel Ragon, *Naissance d'un art nouveau. Techniques de l'art actuel*, Paris, Albin Michel, 1963

friend Jorn, whom he had met in New York in 1946. Jorn asked him to decorate a vase as if it were a painting. Lam's initiation into ceramics was immediate. He fell in love with this small Ligurian town and returned every year with his wife and their two children, dividing his time between Paris and Albisola. His repeated stays led him to purchase a house in 1961 and to establish a studio in 1964.

From the 1960s onwards, Wifredo Lam emerged as one of the most active figures in the local ceramics scene. He discovered a mode of expression that was in harmony with his personal and unique stylistic language, which enabled him to navigate divergent yet modernist cultural spheres where avant-garde movements – surrealism, Phases, Cobra – allowed him to explore expressive currents in an art devoted to a commitment that echoed the struggle of his friend Aimé Césaire to “paint the drama of his country, the cause and the spirit of black people”.

It was these powerful images, rooted in the interplay of symbolic and esoteric possibilities, that Lam painted on plates and the bodies of vases. It was only in 1975 that he truly became aware of the freedom offered by ceramics. The medium came to assume primary importance. He then began working with the ceramist Giovanni Poggi, and their collaboration gave rise to the studio Le Ceramiche San Giorgio. Technical questions preoccupied him, with issues such as glazing, colours and their reactions during firing forming the focus of his investigations.

“Often, I could not sleep, imagining the surprises of these unexpected tones.”

More than 400 vases and ceramics have now been catalogued. Wifredo Lam's “Albisola years” represent some of his most notable works, within a body of work destined for significance in the history of art.



Maria Papa Rostkowska dans l'atelier de
Tullio Mazzotti, Albisola, Italie, 1960
Archives de la famille Rostkowski

SANS TITRE - UNTITLED, 1959

Terre cuite - Terracotta
48 x 66,5 cm - 18 7/8 x 26 3/8 in.



SANS TITRE - UNTITLED, 1961 CA.

Terre cuite - Terracotta

51,2 x 36,6 cm - 20 ³/₁₆ x 14 ⁷/₁₆ in.





SANS TITRE - UNTITLED, 1962

Terre cuite - Terracotta
48 x 77 cm - 18 7/8 x 30 5/16 in.

Signé et daté « PAPA. 62 » en bas à droite
Signed and dated "PAPA. 62" lower right



SANS TITRE - UNTITLED, 1962

Terre cuite - Terracotta
51,5 x 69 cm - 20 1/4 x 27 3/16 in.

Signé et daté « M PAPA 62 » en bas à gauche
Signed and dated "M PAPA 62" lower left



WIFREDO LAM

DE LA TERRE, 1975

Terre cuite et émail - Terracotta and enamel
Ø 51,5 cm - Ø 20 ¼ in.



WIFREDO LAM

POISSONS, 1975

Terre cuite et émail - Terracotta and enamel
Ø 51 cm - Ø 20 ⅙ in.

PLAT, 1960 CA.
Terre cuite - Terracotta
Ø 42 cm - Ø 16 5/16 in.



SANS TITRE - UNTITLED, 1958-59

Terre cuite - Terracotta

45 x 30 x 30 cm - 17 ³/₄ x 11 ¹³/₁₆ x 11 ¹³/₁₆ in.





Maria Papa Rostkowska dans les ateliers de la marbrerie Henraux, Querceta, Italie, 1985 ca.
Archives de la famille Rostkowski

MARIA PAPA À LA GALLERIA DEL NAVIGLIO

Gualtieri di San Lazzaro, 1972

Maria Papa a découvert le marbre juste à l'époque où les artistes de sa génération soutenaient, à l'instar des Américains, que l'on ne devait plus utiliser que les nouveaux matériaux synthétiques, seuls dignes du génie et du dynamisme des temps modernes. Encouragée par Carlo Cardazzo et par Jean Arp – qui lui avait permis d'obtenir un prix de la Fondation Copley à Querceta, en Versilia – elle avait découvert les marbres anciens dans lesquels dorment les sculptures, mais aussi les outils les plus récents et une ferveur créative qui n'avait rien à envier à celle des plus violents défenseurs des nouveaux produits chimiques, qui ont tellement contribué à la pollution si justement regrettée de nos jours. À Querceta, elle rencontre des artistes reconnus comme Henry Moore, Marino Marini, Lipchitz, mais aussi des groupes de jeunes venus de tous les coins d'Europe et surtout des États-Unis où l'on soutenait avec acharnement la cause des résines synthétiques.

Il n'est évidemment pas question ici de prendre la défense des matériaux classiques – marbre, bronze, plomb, bois, fer et ses dérivés – au détriment des matières modernes. Que l'on me permette juste de souligner l'existence de deux mondes parallèles, ou plutôt l'existence parallèle de deux mondes différents, parfois ouvertement inconciliables. Libre à chacun de choisir le sien, selon sa formation, son goût et son propos. Mais j'aime penser que la découverte et la fortune des nouveaux matériaux plastiques ont permis au marbre de retrouver, après sa décadence au cours du XIX^e siècle, son prestige d'antan.

Maria Papa a donc choisi le marbre de la riante Versilia (après les bronzes parisiens et les céramiques cuites dans les fours d'Albissola Marina, exposés aux galeries Naviglio à Milan et XX^e Siècle à Paris). Contrairement aux sculpteurs qui se contentent de confier leur maquette en plâtre aux marbriers dont ils contrôlent plus ou moins rapidement le travail, évitant d'y mettre la main de peur de l'abîmer, la sculpture de Maria Papa est une œuvre personnelle. Si la sculptrice n'est pas insensible à la considération dont lui font preuve les artistes, elle est surtout fière de l'estime que lui portent les ouvriers séduits par sa ténacité, son extraordinaire énergie et son engagement total dans le travail, cette merveilleuse invention humaine à laquelle Dieu lui-même a dû poser des limites.

De ses mains sont nées ces « têtes » et ces « fleurs » dans lesquelles se concrétisent les deux grandes forces créatives : la concentration et l'explosion. La concentration de l'espace dans la matière, l'explosion de la matière dans l'espace.

Le mot « sculpture » fait un peu peur de nos jours et on le remplace souvent par le mot « objet ». Il ne fait aucun doute que Calder a raison d'appeler « objets » ses « mobiles » éoliens et ses hallucinants « stables » et son exemple devrait être suivi par ceux qui

appellent abusivement « sculptures » des élucubrations qui, si intelligentes qu'elles soient, n'ont pourtant rien à voir avec la sculpture. Les marbres de Maria Papa, eux, ne prêtent à aucune équivoque : tout en conservant la chaleur humaine de l'objet (chère aux mains de l'homme, comme aurait dit Fernand Léger), ce sont des sculptures, dans le sens classique du mot. La poétique de l'artiste ne l'exclut pas, au contraire, elle se renforce par l'expérience et la sensibilité tactile de l'artisan, tout en refusant d'être totémique, elle est essentiellement artisanale.

Maria Papa ne partage pas l'ambition, si répandue aujourd'hui, de dépasser la sculpture. Pourtant, et même sans recourir à des éléments étrangers, ses sculptures témoignent d'un propos non moins ambitieux : dépasser la nature, sinon dans ses formes, du moins dans son contenu poétique. Ainsi, peut-être sans le savoir, elle porte le message de la Grèce hellénistique : le dernier qu'elle a laissé à la postérité. Un message nécessaire.



Maria Papa et Gualtieri di
San Lazzaro, 1958
Photo : Hans Hartung

MARIA PAPA, GALLERIA DEL NAVIGLIO

Gualtieri di San Lazzaro, 1972

Maria Papa's discovery of marble came at a time when the artists of her generation, following the example of their counterparts in the United States, held the view that artists should only use new, synthetic materials, the only means worthy of the genius and dynamism of modern times. Encouraged by Carlo Cardazzo and by Jean Arp – who had helped her win a prize from the Copley Foundation in Querceta, Versilia – Maria Papa discovered the ancient marble blocks in which her sculptures lay dormant, as well as the very latest tools and a creative fervour that rivalled that of the most ardent advocates of the new chemical substances, which have since contributed so much to the pollution that we so rightly lament today. In Querceta, she met renowned artists such as Henry Moore, Marino Marini and Lipchitz, as well as groups of young people from all over Europe and above all from the United States, where the case for synthetic resins was fiercely championed.

Of course, the point here is by no means to defend traditional materials – marble, bronze, lead, wood, iron and its derivatives – at the expense of modern materials. I would simply like to highlight the existence of two parallel worlds, or rather the parallel existence of two different worlds, at times openly irreconcilable. Each of us is free to choose our own path, in accordance with our training, tastes and intentions. Nevertheless, I like to think that the discovery and good fortune of new plastic materials have enabled marble to regain its former prestige after its decline during the 19th century.

Maria Papa chose to work with marble from the charming Versilia region (after working with bronze in Paris and ceramics fired in the kilns of Albissola Marina, exhibited at the Galleria del Naviglio in Milan and the Galerie XX^e Siècle in Paris). In contrast to other sculptors happy to entrust their plaster models to marble workers, whose work they supervise more or less closely, avoiding hands-on involvement for fear of causing damage, Maria Papa's sculptures form a truly personal body of work. While the sculptor Maria Papa is not unmoved by the consideration accorded to her by other artists, she is above all proud of the esteem in which she is held by the workers who have been won over by her tenacity, her extraordinary energy and her total commitment to her work, that marvellous human invention to which even God himself must have set limits.

From her hands were born “heads” and “flowers”, in which two great creative forces – concentration and explosion – take shape. The concentration of space in matter, the explosion of matter in space.

The word “sculpture” has become somewhat intimidating nowadays and is often replaced by the word “object”. There is no doubt that Calder is right to call his wind-powered “mobiles” and his mind-boggling “stabiles” “objects”, and his example should be followed by those who wrongly label as “sculptures” the wild imaginings which, however clever they may be, have nothing to do with sculpture. Maria Papa's marble works, for their part, leave no room for ambiguity: while retaining the human warmth of the object (so dear to the human hand, as Fernand Léger would have said), they are sculptures in the classical sense of the word. The artist's poetics do not exclude this; on the contrary, they are reinforced by the experience and tactile sensitivity of the craftsman. While refusing to be totemic, they are essentially artisanal.

Maria Papa does not share the ambition, so widespread today, to go beyond sculpture. Even so, and without resorting to foreign elements, her sculptures testify to a purpose that is no less ambitious: to transcend nature, if not in its forms, then at least in its poetic content. And so, perhaps without even realising it, she carries the message of Hellenistic Greece: the last message it left to posterity. A necessary message.



Maria Papa Rostkowska dans les ateliers de la marbrerie Henraux, Querceta, Italie, 1967
Archives de la famille Rostkowski

GUERRIER, 1973 CA.

Travertin et marbre coquillier

Travertine and shell marble

36 x 16 x 6 cm - 14 $\frac{3}{8}$ x 6 $\frac{5}{16}$ x 2 $\frac{3}{8}$ in.

Signé «M. PAPA» en bas sur la sculpture

Signed "M. PAPA" at the bottom on the sculpture



SOURCE DE VIE, 1975 CA.

Marbre blanc de Carrare et marbre noir de Belgique
Carrara white marble and Belgian black marble
26 x 17 x 6 cm - 10 ¼ x 6 ⅞ x 2 ⅜ in.

Signé «M. PAPA» en bas sur la sculpture
Signed "M. PAPA" at the bottom on the sculpture



LA FEMME AU COLLIER, 1975 CA.

Marbre rose du Portugal, lapis lazuli et marbre noir de Belgique
Portuguese pink marble, lapis lazuli and Belgian black marble
50 x 30 x 5 cm - 19 1/8 x 11 3/8 x 2 in.

Signé «MPAPA» en bas à gauche sur la sculpture
Signed "MPAPA" lower left on the sculpture





POISSON, 1985 CA.

Marbre vert de Perse et marbre vert
Persian green marble and green marble
25 x 52 x 4 cm - 9 13/16 x 20 1/2 x 1 5/16 in.

Signé «M.PAPA» en bas sur la sculpture
Signed "M.PAPA" at the bottom on the sculpture

GANESH, 1983

Marbre blanc de Carrare et marbre noir de Belgique
Carrara white marble and Belgian black marble
36 x 18 x 16 cm - 14 $\frac{3}{16}$ x 7 $\frac{1}{16}$ x 6 $\frac{5}{16}$ in.

Signé «MPAPA» en bas sur la sculpture
Signed "MPAPA" at the bottom on the sculpture



EUREKA, 1985 CA.

Marbre blanc de Carrare et marbre noir de Belgique
Carrara white marble and Belgian black marble
34 x 22 x 12 cm - 13 3/8 x 8 1/16 x 4 3/4 in.

Signé «MPAPA» en bas sur la sculpture
Signed "MPAPA" at the bottom on the sculpture



MÉLISSA, 1985 CA.

Marbre blanc de Carrare et marbre jaune de Sienne
Carrara white marble and Siena yellow marble
20 x 22 x 12 cm - 7 ⁷/₈ x 8 ¹/₆ x 4 ³/₄ in.

Signé «MPAPA» en bas à droite sur le socle
Signed "MPAPA" lower right on the base



L'OISEAU DU BONHEUR, 1985 CA.

Marbre rouge de Ferrare et marbre noir de Belgique
Red marble from Ferrara and Belgian black marble
25 x 18 x 14 cm - 9 1/16 x 7 1/16 x 5 1/2 in.

Signé «MPAPA» sous la sculpture
Signed "MPAPA" under the sculpture





FORME ABSTRAITE, 1985 CA.

Marbre blanc de Carrare et marbre noir de Belgique
Carrara white marble and Belgian black marble
22 x 27 x 14 cm - 8 1/16 x 10 5/8 x 5 1/2 in.

Signé «MPAPA» en bas sur la sculpture
Signed "MPAPA" at the bottom on the sculpture

LA MÈRE ET L'ENFANT, 1987

Marbre blanc de Carrare et marbre noir de Belgique
Carrara white marble and Belgian black marble
54 x 22 x 12 cm - 21 ¼ x 8 ½ x 4 ¾ in.

Signé «M. PAPA» en bas sur la sculpture
Signed "M. PAPA" at the bottom on the sculpture



GUERRIER AU COLLIER, 1987 CA.

Marbre blanc de Carrare et marbre vert
Carrara white marble and green marble
31,5 x 11 x 11 cm - 12 3/8 x 4 5/16 x 4 5/16 in.

Signé « M. PAPA » en bas sur la sculpture
Signed "M. PAPA" at the bottom on the sculpture



ULYSSE, 1988 CA.

Marbre rose du Portugal et marbre noir de Belgique
Portuguese pink marble and Belgian black marble
27 x 15 x 15 cm - 10 ⁵/₈ x 5 ¹⁵/₁₆ x 5 ¹⁵/₁₆ in.

Signé «M. PAPA» en bas sur la sculpture
Signed "M. PAPA" at the bottom on the sculpture



MARIA PAPA ROSTKOWSKA

André Verdet, 1990

Avec obstination et ferveur au long des années, Maria Papa a continué sans faillir et en silence, son beau métier de sculpteur. Naguère, j'avais écrit un article sur son œuvre du temps où, à Paris, la super revue *XX^e Siècle* de notre si regretté ami Gualtieri di San Lazzaro, l'essayiste, faisait rayonner les arts contemporains sur un plan international majeur. Je viens de retrouver le travail de Maria Papa avec le même bonheur qu'auparavant.

L'artiste nous donne à contempler une œuvre rassurante, généreuse, éprise de culture et de civilisation. Cette œuvre se rattache au grand courant d'un art vivant qui sait se renouveler sans rupture ni refus brutaux afin de se maintenir dans une classique modernité.

Les pierres et les marbres divers choisis par Maria Papa pour la taille amoureuse offrent à notre curiosité alléchée une plénitude de formes variées, formes accueillantes aux caresses de la lumière et où l'ombre elle-même est l'alliée complice.

Beaucoup de sculptures de Maria Papa révèlent un aspect souverain. Elles nous font participer à la vie d'une sensualité intelligente, où l'instinct et le pouvoir de la chair se trouveront mariés aux finesse de l'esprit dans la perfection d'un travail qui a su persévérer avec à la fois modestie et noblesse et dont l'accomplissement prend la forme d'un acte d'amour.



Gualtieri di San Lazzaro, Maria Papa Rostkowska et André Verdet
Exposition de Pierre Tal Coat, Palais de l'Europe, Menton, France, 1969
Archives de la famille Rostkowski

MARIA PAPA ROSTKOWSKA

André Verdet, 1990

With steadfastness and fervour over the years, Maria Papa has continued to pursue, unfailingly and quietly, her beautiful craft as a sculptor. Some time ago, I wrote an article about her work at a time when, in Paris, the superb journal *XX^e Siècle* of our much-missed friend Gualtieri di San Lazzaro, the essayist, was shining a spotlight on contemporary arts on an international scale. I have just revisited Maria Papa's work with the same joy as before.

The artist invites us to contemplate a reassuring, generous body of work, devoted to culture and civilisation. This work belongs to the great movement of living art, which knows how to renew itself without abrupt breaks or violent refusals, maintaining a classic sense of modernity.

The stones and various marbles chosen by Maria Papa for her attentive carving work offer our eager curiosity a wealth of varied forms – forms welcoming to the caress of light, where even shadow becomes a playful ally.

Many of Maria Papa's sculptures reveal a sovereign quality. They invite us to partake in a life of intelligent sensuality, where instinct and the power of the flesh are combined with the subtleties of the mind, in the perfection of a craft that has persevered with both modesty and nobility, and whose fulfilment takes the form of an act of love.

JEUNE FILLE, 1990 CA.

Marbre rose du Portugal - Portuguese pink marble
43 x 15 x 15 cm - 16 ¹⁵/₁₆ x 5 ¹⁵/₁₆ x 5 ¹⁵/₁₆ in.

Signé «MPAPA» sur le socle
Signed "MPAPA" on the base



PETITE FLEUR, 1990 CA.

Marbre rose du Portugal et marbre noir de Belgique
Portuguese pink marble and Belgian black marble
40 x 18 x 11 cm - 15 ¾ x 7 ¼ x 4 ⅝ in.

Signé «MPAPA» en bas sur la sculpture
Signed "MPAPA" at the bottom on the sculpture



LA MAISON DE RÊVE, 1992 CA.

Marbre blanc de Carrare et marbre noir de Belgique
Carrara white marble and Belgian black marble
35 x 19 x 10 cm - 13 ¾ x 7 ½ x 3 ⅞ in.

Signé «MPAPA» en bas sur la sculpture
Signed "MPAPA" at the bottom on the sculpture



PETIT MOULIN, 1992 CA.

Marbre blanc de Carrare et marbre rose du Portugal
Carrara white marble and Portuguese pink marble
33 x 14 x 9 cm - 13 x 5 ½ x 3 ⅝ in.

Signé «MPAPA» en bas sur la sculpture
Signed "MPAPA" at the bottom on the sculpture



L'AUBE, 1995 CA.

Marbre rose du Portugal et marbre noir de Belgique
Portuguese pink marble and Belgian black marble
43 x 15 x 8 cm - 16 15/16 x 5 15/16 x 3 1/8 in.

Signé « M. P » en bas sur la sculpture
Signé « M. PAPA » sur le socle

Signed "M. P" at the bottom on the sculpture
Signed "M. PAPA" on the base



L'ARBRE DE VIE, 2000 CA.

Marbre rose du Portugal et marbre noir de Belgique
Portuguese pink marble and Belgian black marble
50 x 13 x 10 cm - 19 1/8 x 5 1/8 x 3 1/8 in.

Signé «MPAPA» en bas sur la sculpture
Signed "MPAPA" at the bottom on the sculpture





Maria Papa Rostkowska dans les ateliers de la
marbrerie Henraux, Querceta, Italie, 1985 ca.
Archives de la famille Rostkowski

MARIA PAPA ROSTKOWSKA

(1923-2008)

JEUNESSE ET RÉSISTANCE

Maria Papa Rostkowska (née Baranowska) naît le 4 juillet 1923 à Brwinow dans la banlieue de Varsovie en Pologne. Elle est la cadette d'une famille de quatre filles. Elle commence tout juste l'apprentissage du dessin technique et de l'architecture au lycée Jastrzebowski lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate.

En 1943, Maria Baranowska épouse Ludwik Rostkowski Jr., un homme politique polonais. Ensemble, ils s'engagent dans la résistance armée, et avec le père de Ludwik, le docteur Ludwik Rostkowski Sr. (membre fondateur de l'Organisation Zegota, une organisation clandestine d'aide aux Juifs de la résistance polonaise), Maria Rostkowska participe au sauvetage des Juifs du ghetto de Varsovie. Ludwik Rostkowski Jr. recevra la Médaille des Justes à titre posthume.

Lorsque l'insurrection de Varsovie éclate le 1^{er} août 1944, Maria Rostkowska s'engage activement dans la résistance et participe aux combats contre les Allemands. Arrêtée, elle est déportée vers le camp d'Auschwitz. Elle parvient à s'échapper et retourne dans une Varsovie dévastée. Après la libération, elle est décorée de la Croix d'Argent Virtuti Militari pour ses faits de guerre. En 1945, elle donne naissance à son fils unique, Nicolas Rostkowski.

LA RECONNAISSANCE EN POLOGNE

En 1947, Maria Rostkowska reprend ses études et intègre l'Académie des beaux-arts de Varsovie. Grâce à une bourse de l'État polonais, renouvelée par l'UNESCO et le gouvernement français, elle séjourne à Paris où elle se consacre au dessin et à la peinture. De retour en Pologne en 1950, elle enseigne la peinture à Gdansk, puis à Varsovie, et expose régulièrement des œuvres de style réaliste socialiste. La majorité de ces tableaux sont aujourd'hui conservés au Musée du réalisme socialiste de Kozłówka.

En 1950, à la suite de la répression stalinienne qui emporte Ludwik Rostkowski Jr., militant et vice-président des Jeunesses du Parti Démocratique de Pologne, Maria Rostkowska quitte Varsovie. Elle obtient un poste d'assistante à l'École Supérieure des beaux-arts de Sopot. En 1953, elle est nommée Professeure Associée à l'Académie des beaux-arts de Varsovie. Elle participe à de nombreuses expositions en Pologne et y remporte plusieurs prix. En 1954, elle réalise de grandes décorations murales dans la vieille ville de Lublin, un travail qui lui vaut le Prix d'Art de l'État Polonais. L'année suivante, en 1955, elle reçoit à nouveau ce prix pour son tableau *La Silésienne*.

L'INSTALLATION À PARIS ET LA SCULPTURE

Le Festival des Arts Visuels de 1955, organisé à la Galerie Arsenal de Varsovie, constitue un événement majeur de l'après-guerre en Pologne, marquant la fin du réalisme socialiste dans l'art polonais. C'est à cette occasion que Maria Rostkowska, qui y expose son autoportrait, rencontre le peintre français Édouard Pignon. En 1957, sur l'invitation de ce dernier, elle s'installe à Paris, ville qui deviendra sa résidence permanente et sa ville de cœur. Un an plus tard, elle épouse Gualtieri Papa di San Lazzaro, un éminent critique d'art, écrivain et journaliste italien. Il est également le fondateur de la revue d'art *XX^e Siècle* et de la galerie éponyme à Paris. Ils choisissent comme témoins de mariage l'écrivain Pierre Volboudt et le peintre Serge Poliakov.

Durant l'été 1958, Maria Papa découvre la céramique à Albisola, un village italien réputé pour sa communauté artistique regroupée autour du céramiste et poète futuriste Tullio Mazzotti. Elle y collabore avec des artistes de renom tels que Giuseppe Capogrossi, César, Roberto Crippa, Agenore Fabbri, Lucio Fontana, Asger Jorn, Wifredo Lam, Piero Manzoni et Milena Milani. Ses créations, des bas-reliefs et sculptures en terre cuite, sont exposées par le marchand d'art Carlo Cardazzo dans sa Galleria del Naviglio à Milan.

À Paris, Maria Papa Rostkowska réalise plusieurs tirages en bronze et participe activement à de nombreux salons et expositions, notamment au Salon de la Jeune Sculpture en 1961, 1962 et 1963. Elle tisse des liens d'amitié avec une multitude d'artistes influents, parmi lesquels les peintres Anna-Eva Bergman et Hans Hartung, Marc Chagall, Olivier Debré, Sonia Delaunay, Natalia Dumitresco et Alexandre Istrati, Maurice Estève, Robert Helman, Ladislav Kijno, Arika Madeyska, Alberto Magnelli, Joan Miró, Zoran Music, Édouard Pignon, Serge Poliakov et Pierre Soulages. Elle côtoie également les sculpteurs Jean Arp, César, Émile Gilioli, Frans Krajcberg, Marino Marini, Henry Moore, Alicia Penalba, Ilio Signori et Alina Szapocznikow, ainsi que les écrivains Emil Cioran, Eugène Ionesco, André Pieyre de Mandiargues, Adolf Rudnicki, André Verdet, Cesare Zavattini et le réalisateur Vittorio de Sica.

En 1959, son fils Nicolas la rejoint à Paris. Maria Papa Rostkowska alterne dès lors ses périodes de travail entre Albisola et Paris, où elle utilise l'atelier du sculpteur Émile Gilioli.

LE CHOIX DU MARBRE

Au milieu des années 1960, sur les conseils de Jean Arp, Gigi Guadagnucci et Marino Marini, Maria Papa se tourne vers la taille directe du marbre, qui devient dès lors sa matière de prédilection. En 1966, elle est invitée à participer au Symposium du Marbre, organisé par la marbrerie Henraux à Querceta, en Italie. Elle y installe son atelier, près de Pietrasanta, à proximité des carrières de Monte Altissimo et de Carrare. La même année, elle reçoit le prix de la Fondation Nelson William and Noma Copley pour la sculpture. Une distinction obtenue également par Alina Szapocznikow, elles sont les deux seules artistes polonaises à l'obtenir. C'est le début d'une période prolifique où Maria Papa crée une vaste gamme de sculptures en marbre et en pierre, allant des œuvres monumentales aux pièces plus intimes.

En 1968, son fils Nicolas épouse Joëlle Ribert, future ethnologue passionnée de voyages et de religions comparées. Sous leur influence, Maria Papa entreprend de nombreux voyages, découvrant les États-Unis (1970), l'Inde (1979) et l'Iran (1973). Elle se rend notamment à Téhéran en 1973, invitée par Farah Diba, l'épouse du Chah d'Iran, Mohammad Reza Pahlavi. Plus tard, elle expose également en Russie, au Musée de l'Ermitage. Le 8 septembre 1974, Gualtieri di San Lazzaro décède à Paris. Il est inhumé au cimetière du Montparnasse, où Maria Papa dépose une version en marbre de son *Guerrier* sur sa tombe.

Après trente-quatre ans d'absence, Maria Papa présente ses œuvres en Pologne en 1991, lors d'une exposition collective d'artistes émigrés à la Galerie nationale Zacheta à Varsovie. En 1993, elle enregistre une série d'entretiens avec une journaliste, diffusés par la Radio Nationale Polonaise. En 1994, elle retourne en Pologne pour la première fois depuis son départ en 1957, ce qui sera également son dernier voyage dans son pays natal. L'année suivante, la télévision nationale polonaise lui consacre un film documentaire intitulé *La Femme et le marbre*, dans lequel on la voit notamment sculpter *La Promesse de bonheur*, une œuvre de trois mètres qui orne aujourd'hui l'Assemblée nationale, au Palais Bourbon à Paris.

Tout au long de sa vie, Maria Papa Rostkowska a participé à plus d'une centaine d'expositions personnelles et collectives. Parmi les lieux notables figurent la Galleria del Naviglio de Carlo et Renato Cardazzo à Milan, la Galleria del Cavallino à Venise et la Galerie XX^e Siècle à Paris, ainsi que divers Salons parisiens. Ses œuvres enrichissent de nombreuses collections privées et publiques en France, aux États-Unis, en Suisse, en Belgique, en Italie, en Pologne et au Japon. Plusieurs de ses sculptures et bas-reliefs embellissent des villes européennes, dont Paris et Varsovie.

Durant les années 1990, Maria Papa continue de créer des œuvres en marbre, véritables odes à la vie, à la joie et à la famille. Bien que victime d'un AVC en 2001, elle poursuit son travail sur des marbres de petits formats jusqu'à son décès en 2008 à Lido di Camaiore, en Italie.

En juin 2009, trois de ses sculptures monumentales, *Le Baiser*, *Le Lion* et *La Donna seduta*, sont données par Nicolas Rostkowski à l'État Polonais et ornent désormais le parc du Musée National de Pologne à Varsovie.

En 2011, la version monumentale de *La Promesse de bonheur*, don de Nicolas et Joëlle Rostkowski, est dévoilée à l'Assemblée Nationale, dans l'enceinte du Palais Bourbon, face à l'entrée de l'Hémicycle. Le Président du Parlement français de l'époque, Bernard Accoyer, rend hommage à Maria Papa Rostkowska en la qualifiant de « Française de cœur ».

Nicolas et Joëlle Rostkowski continuent leurs dons de sculptures aux institutions polonaises : en 2014, la grande sculpture *Venus bionda* est placée à l'entrée du Musée de la Sculpture au Palais de Królikarnia. Deux autres sculptures, *Le Guerrier* et *La Mère et l'enfant*, sont installées respectivement dans l'orangerie et la salle de réception du Palais Présidentiel à Varsovie. Enfin, en 2015, la sculpture monumentale *La Fontaine de bonheur* est installée à la Bibliothèque Polonaise à Paris.



Maria Papa Rostkowska au travail, marbrerie
Henraux, Querceta, Italie, 1970 ca.
Photo : Jean Ferrero



Maria Papa Rostkowska et sa sculpture
Les Personnages, marbrerie Henraux,
Querceta, Italie, 1967 ca. La sculpture
est actuellement conservée au Musée
Carnolès de Menton, France
Archives de la famille Rostkowski

MARIA PAPA ROSTKOWSKA

(1923-2008)

YOUTH AND RESISTANCE

Maria Papa Rostkowska (née Baranowska) was born on 4 July 1923 in Brwinów, in the suburbs of Warsaw, Poland. The youngest of four girls, she had just begun studying technical drawing and architecture at Jastrzebowski High School when the Second World War broke out.

In 1943, Maria Baranowska married Ludwik Rostkowski Jr., a Polish politician. Together, they joined the armed resistance and, with Ludwik's father, Dr. Ludwik Rostkowski Sr. (a founding member of Zegota, an underground Polish resistance organisation to aid Jews), Maria Rostkowska helped rescue Jews from the Warsaw Ghetto. Ludwik Rostkowski Jr. was posthumously awarded the Righteous Among the Nations Medal.

After the outbreak of the Warsaw Uprising on 1 August 1944, Maria Rostkowska became an active member of the resistance and took part in the fighting against the Germans. She was arrested and put on a transport to Auschwitz. She was able to escape deportation, however, and returned to a devastated Warsaw. After liberation, she was awarded the Silver Cross of the Order of Virtuti Militari for her actions during the war. In 1945, she gave birth to her only son, Nicolas Rostkowski.

RECOGNITION IN POLAND

In 1947, Maria Rostkowska resumed her studies and enrolled at the Academy of Fine Arts in Warsaw. After winning a scholarship from the Polish government, which was extended by UNESCO and the French government, she went to Paris, where she devoted herself to drawing and painting. Returning to Poland in 1950, she taught painting in Gdansk, and then in Warsaw. She regularly exhibited her works, which were in the socialist realist style. Most of these paintings are now kept at the Museum of Socialist Realism in Kozłówka.

Maria Rostkowska left Warsaw in 1950, in the wake of a wave of Stalinist repression that claimed the life of Ludwik Rostkowski Jr., a political activist and vice president of the Democratic Youth. She was accepted to the position of assistant at the State Higher School of Fine Arts in Sopot. Then, in 1953, Maria Papa was appointed Associate Professor at the Warsaw Academy of Fine Arts. Taking part in numerous exhibitions in Poland, the artist won a number of awards for her work. She was awarded the Polish State Art Prize for the large-scale mural decorations that she had created in 1954 in the old town of Lublin. The following year, in 1955, she received the prize once again for her painting *La Silésienne*.

MOVING TO PARIS AND SCULPTURE

The Exhibition of Young Artists held at the Arsenal Gallery in Warsaw in 1955 was a major post-war event in Poland, marking the end of socialist realism in Polish art. It was there that Maria Rostkowska, who was exhibiting her self-portrait at the event, met the French painter Édouard Pignon. At the latter's invitation, Maria Rostkowska moved to Paris in 1957. The French capital became her permanent home and the city she would hold most dear. A year later, she married Gualtieri Papa di San Lazzaro, a prominent Italian art critic, writer and journalist. He was also the founder of the art journal *XX^e Siècle* and the eponymous gallery in Paris. They chose the writer Pierre Volboudt and the painter Serge Poliakoff to be the witnesses at their wedding.

In the summer of 1958, Maria Papa discovered the world of ceramics in Albisola, an Italian village renowned for its artistic community, which had gathered around the futurist ceramicist and poet Tullio Mazzotti. In Albisola, she worked with renowned artists such as Giuseppe Capogrossi, César, Roberto Crippa, Agenore Fabbri, Lucio Fontana, Asger Jorn, Wifredo Lam, Piero Manzoni and Milena Milani. Her creations, terracotta sculptures and bas-reliefs, were exhibited by the art dealer Carlo Cardazzo in his Galleria del Naviglio in Milan.

In Paris, Maria Papa Rostkowska produced several bronze castings and actively participated in numerous salons and exhibitions, exhibiting notably at the Salon de la Jeune Sculpture in 1961, 1962 and 1963. She forged friendships with a multitude of influential artists, including the painters Anna-Eva Bergman and Hans Hartung, Marc Chagall, Olivier Debré, Sonia Delaunay, Natalia Dumitresco and Alexandre Istrati, Maurice Estève, Robert Helman, Ladislav Kijno, Arika Madeyska, Alberto Magnelli, Joan Miró, Zoran Music, Édouard Pignon, Serge Poliakoff and Pierre Soulages. She was also associated with the sculptors Jean Arp, César, Émile Gilioli, Frans Krajcberg, Marino Marini, Henry Moore, Alicia Penalba, Ilio Signori and Alina Szapocznikow, as well as the writers Emil Cioran, Eugène Ionesco, André Pieyre de Mandiargues, Adolf Rudnicki, André Verdet, and Cesare Zavattini, and the film director Vittorio de Sica.

In 1959, her son Nicolas joined her in Paris. Maria Papa Rostkowska then began to work back and forth between Albisola and Paris; in the latter, she used the studio of the sculptor Émile Gilioli.

CHOOSING MARBLE

In the mid-1960s, following the advice of Jean Arp, Gigi Guadagnucci and Marino Marini, Maria Papa began exploring the direct carving of marble, which became her preferred medium. In 1966, she was invited to participate in the Marble Symposium organised by the Henraux marble works in Querceta, Italy. She set up her studio there, near Pietrasanta, close to the Monte Altissimo and Carrara quarries. In the same year, she received an award from the William and Noma Copley Foundation for sculpture. This honour was also bestowed upon Alina Szapocznikow, making them the only two Polish artists to have been awarded the distinction. This marked the beginning of a prolific period during which Maria Papa created a wide range of marble and stone sculptures, from monumental works to more intimate pieces.

In 1968, her son Nicolas married Joëlle Ribert, who would go on to become an ethnologist with a passion for travel and comparative religion. Through their influence, Maria Papa travelled extensively, discovering the United States (1970), India (1979) and Iran (1973). In 1973, she travelled to Tehran at the invitation of Farah Diba, wife of the Shah of Iran, Mohammad Reza Pahlavi. She would later exhibit her work in Russia, at the Hermitage Museum. Gualtieri di San Lazzaro passed away in Paris on 8 September 1974. He was buried in the Montparnasse Cemetery, where Maria Papa laid a marble version of her *Le Guerrier* work on his grave.

After a thirty-four-year absence, Maria Papa presented her works in Poland in 1991, as part of a group exhibition of émigré artists at the Zacheta National Gallery of Art in Warsaw. In 1993, she recorded a series of interviews with a journalist, which were broadcast on Polish National Radio. In 1994, she returned to Poland for the first time since her departure in 1957; this would also be her final trip to her native country. The following year, a documentary film dedicated to her was broadcast on Polish national television. Entitled “Woman and Marble”, it showed her sculpting *La Promesse de bonheur*, a 3-metre-high work that now adorns the French National Assembly in the Palais Bourbon in Paris.

Throughout her life, Maria Papa Rostkowska took part in over one hundred solo and group exhibitions. Notable venues included Carlo and Renato Cardazzo’s Galleria del Naviglio in Milan, the Galleria del Cavallino in Venice and the Galerie XX^e Siècle in Paris, as well as various Parisian salons. Her works have come to form a valuable part of numerous private and public collections in France, the United States, Switzerland, Belgium, Italy, Poland and Japan. Several of her sculptures and bas-reliefs can be found gracing European cities, including Paris and Warsaw.

During the 1990s, Maria Papa continued to create marble works that were true odes to life, joy and family. Although she suffered a stroke in 2001, she continued her work on small-scale marble pieces until she passed away in Lido di Camaiore, Italy, in 2008.

In June 2009, three of her monumental sculptures, *Le Baiser*, *Le Lion* and *La Donna seduta*, were donated to the Polish State by Nicolas Rostkowski. They now adorn the grounds of the National Museum of Poland in Warsaw.

In 2011, the monumental version of *La Promesse de bonheur*, which was a gift from Nicolas and Joëlle Rostkowski, was unveiled at the French National Assembly, inside the Palais Bourbon, opposite the entrance to the “hemicycle” chamber. The then President of the French Parliament, Bernard Accoyer, paid tribute to Maria Papa Rostkowska, describing her as “French at heart”.

Nicolas and Joëlle Rostkowski went on to donate more sculptures to Polish institutions: in 2014, the large sculpture *Venus bionda* was placed at the entrance to the Museum of Sculpture at the Królikarnia Palace. Two other sculptures, *Le Guerrier* and *Mère et l’enfant*, were installed in the Presidential Palace in Warsaw, in the orangery and reception room, respectively. Finally, the monumental sculpture *La Fontaine de bonheur* was installed at the Polish Library in Paris in 2015.

COLLECTIONS PUBLIQUES (SÉLECTION)

SELECTED PUBLIC COLLECTIONS

France

Musée des Beaux-Arts, Dijon
Musée de Grenoble, Grenoble
Musée de l'Hospice Saint-Roch d'Issoudun, Issoudun
Musée de Menton, Menton
Musée d'Art et d'Histoire, Meudon
Musée Despiau-Wlérick, Mont de Marsan
Musée des Beaux-Arts, Nantes
Palais Bourbon Assemblée Nationale, Paris
Centre national des arts plastiques, Paris (en dépôt au Consulat Général de France, Houston, TX)
Musée de la sculpture en plein air, Paris
Bibliothèque Polonaise, Paris
Fondation de Coubertin, Saint-Rémy-lès-Chevreuse

Italie

Universita degli Studi, Milan
Banca Intesa, Milan
Parc international de la sculpture contemporaine, Pietrasanta
Fondazione Henraux, Querceta

Pologne

Château Royal de Wawel, Cracovie
Musée National, Lublin
Centre de la Sculpture Contemporaine, Oronsko
Hôtel de ville de Sopot, Sopot
Palais Présidentiel, Varsovie
Musée National, Varsovie
Palais Royal de Lazienki, Varsovie

EXPOSITIONS (SÉLECTION)

SELECTED EXHIBITIONS

Exposition collective, *Les Arts visuels en défense de la paix*, Galerie nationale d'art Zacheta, Varsovie, Pologne, 1950
Exposition collective, *4^e Festival d'art de Sopot : les arts visuels en défense de la paix*, Galerie nationale d'art Zacheta, Varsovie, Pologne, 1951
Exposition collective, *2^e Exposition nationale d'arts visuels. Peinture, sculpture, architecture*, Galerie nationale d'art Zacheta, Varsovie, Pologne, 1951
Exposition collective, *Exposition pour la célébration du 10^e anniversaire du Parti des Travailleurs Polonais*, Galerie nationale d'art Zacheta, Varsovie, Pologne, 1952
Exposition collective, *3^e Exposition nationale d'arts visuels*, Galerie nationale d'art Zacheta, Varsovie, Pologne, 1952
Exposition collective, *Exposition de la Section de Varsovie de l'association des artistes et designers polonais*, Galerie nationale d'art Zacheta, Varsovie, Pologne, 1953
Exposition collective, *4^e Exposition nationale d'arts visuels*, Galerie nationale d'art Zacheta, Varsovie, Pologne, 1954
Exposition collective, *5^e Exposition de la section peinture, sculpture, graphisme de Varsovie*, Galerie nationale d'art Zacheta, Varsovie, Pologne, 1954
Exposition nationale des jeunes artistes-plasticiens, *Contre la guerre – contre le fascisme*, l'Arsenal, Varsovie, Pologne, 1955
Exposition collective, *6^e Exposition de la section peinture, sculpture, graphisme de Varsovie*, Galerie Zacheta, Varsovie, Pologne, 1955
Exposition collective, *Junge Generation. Polnische Kunstausstellung: Malerei, Bildhauerei, Plastik*, Berlin, Allemagne, 1956
Exposition personnelle, *Bas-reliefs en terre cuite*, Albisola, Italie, 1959
Exposition personnelle, *La Donna nell'arte contemporanea*, Galleria del Naviglio, Milan, Italie, 1959

11^e Salon de la jeune sculpture, Jardin du Musée Rodin, Paris, France, 1959

Exposition personnelle, *Formes et reliefs*, Galerie XX^e Siècle, Paris, France, 1960

12^e Salon de la jeune sculpture, Jardin du Musée Rodin, Paris, France, 1960

13^e Salon de la jeune sculpture, Jardin du Musée Rodin, Paris, France, 1961

Salon Comparaisons, Musée d'art moderne de la ville de Paris, Paris, France, 1961

Exposition personnelle, Galleria da Pescetto, Albisola, Italie, 1961

Exposition personnelle, Galleria del Naviglio, Milan, Italie, 1961

Salon Comparaisons, Musée d'art moderne de la ville de Paris, Paris, France, 1961

Exposition personnelle, *Formes et reliefs II*, Galerie XX^e Siècle, Paris, France, 1962

Exposition collective, *Collettiva femminile di pittura e scultura : Dadamaino, Maria Papa Rostkowska*, Galleria da Pescetto, Albisola, Italie, 1962

Exposition personnelle, Galleria da Pescetto, Albisola, Italie, 1962

Galleria della Palma Punto 3, Albisola, Italie, 1962

Exposition collective, *Peintures, sculptures, dessins, Vallauris*, Galerie Cavaleiro, Cannes, France, 1962

Salon Comparaisons, Musée d'art moderne de la ville de Paris, Paris, France, 1962

Punta San Martino di Arenzano – Galleria del Sole al Portichetto, troisième édition de « Arte rivolta alle stelle » avec la participation de Crippa, Capogrossi, Fontana, Fabbri, Maria Papa Rostkowska, Dadamaino, 1962

Exposition collective, *Krit-Punto 2*, Palacio de la Virreina, Barcelone, Espagne, 1962

Salon Comparaisons, Musée d'art moderne de la ville de Paris, Paris, France, 1963

Salon de Mai, Musée d'art moderne de la ville de Paris, Paris, France, 1963

Salon de la jeune sculpture, Jardin du Musée Rodin, Paris, France, 1963

Exposition personnelle, *Sculpture champêtre*, Centre Américain, Paris, France, 1963

Exposition collective, *Albisola 63*, Galleria da Pescetto, Albisola, Italie, 1963

18^e Salon des Réalités nouvelles, Musée d'art moderne de la ville de Paris, Paris, France 1963

V Concorso Internazionale del Bronzetto, Sala della Ragione, Padoue, Italie, 1963

Exposition collective, *Terza edizione Arte rivolta alle stelle*, participants de l'exposition : Crippa, Capogrossi, Fontana, Fabbri, Maria Papa Rostkowska, Dadamaino, Galleria del Sole al Portichetto, Punta San Martino di Arenzano, Italie, 1963

Salon de Mai, Musée d'art moderne de la ville de Paris, Paris, France, 1964

Exposition collective, *Le Fantastique dans l'Art*, Galerie Creuzevault, Paris, France, 1964

Exposition collective, *Albisola*, Galleria da Pescetto, Albisola, Italie, 1964

Salon des Réalités nouvelles, Musée d'art moderne de la ville de Paris, Paris, France, 1964

Salon de Mai, Musée d'art moderne de la ville de Paris, Paris, France, 1965

Exposition collective, *Peintures, sculptures, objets*, Galerie Creuzevault, Paris, France, 1965

Salon des Réalités nouvelles, Musée d'art moderne de la ville de Paris, Paris, France, 1965

Exposition collective, *La Main*, Galerie Claude Bernard, Paris, France, 1965

Exposition collective, *Sous le signe de Pausias*, Galerie XX^e Siècle, Paris, France, 1965

Exposition collective, *Donner à voir*, Galleria da Pescetto, Albisola, Italie, 1965

Prix Nelson William Copley pour la sculpture, Salon de Mai, Musée d'art moderne de la ville de Paris, Paris, France, 1966

Salon International des galeries pilotes, Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne, Suisse, 1966

Exposition collective, *Exposition Internationale du Marbre*, Museo Civico del Marmo, Carrare, Italie, 1966

Exposition collective, *La Petite sculpture*, Galerie Maywald, Paris, France, 1966

Exposition collective, Galerie Moni Galatchi, Paris, France, 1966

Exposition collective, *Symposium Du Marbre*, Marbrerie Henraux, Querceta, Italie, 1966

Salon de Mai, Musée d'art moderne de la ville de Paris, Paris, France, 1966

Exposition personnelle, Galleria del Naviglio, Milan, Italie, 1967

Salon de Mai, Musée d'art moderne de la ville de Paris, Paris, France, 1967

Salon des Réalités nouvelles, Musée d'art moderne de la ville de Paris, Paris, France, 1967

Exposition collective, *Le portrait*, Galerie Claude Bernard, Paris, France, 1967

V^e Biennale Internationale de Sculpture, Carrare, Italie, 1967

Salon de Mai, Musée d'art moderne de la ville de Paris, Paris, France, 1968

Exposition collective, Galleria del Naviglio, Milan, Italie, 1968

Exposition collective, Galleria del Cavallino, Venise, Italie, 1968

Exposition personnelle, Galleria del Cavallino, Venise, Italie, 1968

VI^e Biennale Internationale de Sculpture, Carrare, Italie, 1968

Salon de Mai, Musée d'art moderne de la ville de Paris, Paris, France, 1969

Peintres et sculpteurs italiens à Paris, Festival International des Arts, Menton, France, 1969

VI^e Biennale Internationale de Sculpture, Carrare, Italie, 1969

Salon de Mai, Musée d'art moderne de la ville de Paris, Paris, France, 1970

Peintres et sculpteurs italiens à Paris, Festival International des Arts, Menton, France, 1970

Salon de Mai, Musée d'art moderne de la ville de Paris, Paris, France, 1971

Exposition personnelle, Galleria del Naviglio, Milan, Italie, 1972

Exposition personnelle, Galerie XX^e Siècle, Paris, France, 1972

Salon de Mai, Musée d'art moderne de la ville de Paris, Paris, France, 1972

Exposition personnelle, *Marbres 1969-1972*, Galerie Mony Calatchi, Paris, France, 1972

Salon de Mai, Musée d'art moderne de la ville de Paris, Paris, France, 1973

VII^e Biennale Internationale de Sculpture, Carrare, Italie, 1973

Galleria Civica d'Arte Moderna, Ferrare, Italie, 1973

Mostra Raccolta di Sculture della Società Henraux, Marbrerie Henraux, Querceta, Italie, 1973

Salon de Mai, Musée d'art moderne de la ville de Paris, Paris, France, 1974

X^e Biennale Internationale d'Art, Menton, France, 1974

VIII Mostra Collettiva di Città di Massa, Massa, Italie, 1974

Exposition collective, *Les Sculpteurs italiens à Paris*, Institut Culturel Italien, Paris, France, 1974

Exposition collective, *Prima Collettiva della Scultura in Versilia*, Querceta, Italie, 1974

Salon de Mai, Musée d'art moderne de la ville de Paris, Paris, France, 1975

Exposition collective, *Chevaux Sculptés*, Château de Fontaine-Henry, France, 1975

Exposition collective, *L'Arte nella riviera di Ponente*, Mostra AICS (Associazione Italiana Culturale Sport), Savona, Italie, 1976

Salon de Mai, Musée d'art moderne de la ville de Paris, Paris, France, 1976

Grand Prix International d'Art Contemporain, Centre de Congrès Auditorium de Monte-Carlo, Monte Carlo, Monaco, 1976

XVI Mostra della Ceramicha, Castellmonte, Italie, 1976

XII^e Biennale Internationale d'Art, Menton, France, 1976

Rassegna, Mostra Internazionale della Ceramica, Albisola, Italie, 1976

Salon de Mai, Musée d'art moderne de la ville de Paris, Paris, France, 1977

Exposition personnelle, *Exposition Féminine*, Galleria Regis, Finale Ligure, Italie, 1977

Première exposition collective de céramique, Estate 1977, Albisola, Italie, 1977

Salon de Mai, Musée d'art moderne de la ville de Paris, Paris, France, 1978

Première Triennale européenne de la Sculpture, Jardin du Palais-Royal, Paris, France, 1978

Mostra Estiva delle Sculture, Seravezza, Italie, 1978

Salon de Mai, Musée d'art moderne de la ville de Paris, Paris, France, 1979

Institut Culturel Italien, Paris, France, 1979

IV Biennale Internazionale Dantesca a Ravenna, Centro Dantesco Dei Frati Minori Conventuali, Ravenna, Italie, 1979

Salon de Mai, Musée d'art moderne de la ville de Paris, Paris, France, 1980

Exposition collective, *Exposition au profit de la Ligue contre le Cancer*, Espace Cardin, Paris, France, 1980

Salon de Mai, Musée d'art moderne de la ville de Paris, Paris, France, 1981

II Triennale de la sculpture, Grand Palais, Paris, France, 1981

Premio di ceramica Bianco, Albissola Mare, Italie, 1981

Salon de Mai, Musée d'art moderne de la ville de Paris, Paris, France, 1982

Salon de Mai, Musée d'art moderne de la ville de Paris, Paris, France, 1983

Salon de Mai, Musée d'art moderne de la ville de Paris, Paris, France, 1984

Exposition collective de sculptures, *La Donna Creativa*, Centre culturel L. Russo, Couvent de Saint-Augustin, Pietrasanta, Italie, 1984

Exposition personnelle, Couvent Saint-Augustin, Loano, Italie, 1984

Salon d'Automne, Grand Palais, Paris, France, 1984

Salon de Mai, Musée d'art moderne de la ville de Paris, Paris, France, 1985

Exposition personnelle, Galleria del Naviglio, Milan, Italie, 1985

III^e Triennale Européenne de sculpture, Musée Bourdelle, Paris, France, 1985

Sculture di Passagi, Villa Giorgini Schiff, Montignoso, Italie, 1985

Salon de Mai, Musée d'art moderne de la ville de Paris, Paris, France, 1986

Exposition personnelle, Galleria Farsetti, Cortina d'Ampezzo, Italie, 1986

Salon de Mai, Musée d'art moderne de la ville de Paris, Paris, France, 1987

Salon de Mai, Musée d'art moderne de la ville de Paris, Paris, France, 1988

Exposition collective, *Les Dessins des sculpteurs*, Couvent de Saint-Augustin, Pietrasanta, Italie, 1988

Salon de Mai, Musée d'art moderne de la ville de Paris, Paris, France, 1989

Exposition collective, *Les Choix d'un amateur* (Maria Papa, Anita da Caro et Roger Vieillard), Centre des Arts et loisirs du Vésinet, Vésinet, France, 1989

Salon de Mai, Musée d'art moderne de la ville de Paris, Paris, France, 1990

Exposition personnelle, *Scultura ad Femminile*, Studio d'Arte La Subbia, Lido di Camaiore, Italie, 1990

Salon de Mai, Musée d'art moderne de la ville de Paris, Paris, France, 1991

Triennale internationale de sculpture, Fondation de la culture, Osaka, Japon, 1991

Exposition personnelle, Galleria Subbia, Lido di Camaiore, Italie, 1991

Exposition collective, *Nous sommes présents*, Musée National Zacheta, Varsovie, Pologne, 1991

Exposition personnelle, Galerie Françoise Moulin, Lyon, France, 1991

Salon de Mai, Musée d'art moderne de la ville de Paris, Paris, France, 1992

Exposition collective, Galleria Poleschi, Forte dei Marmi, Italie, 1992

Triennale internationale de sculpture, Fondation de la culture, Osaka, Japon, 1993

Exposition collective, Galerie Poleschi, Forte dei Marmi, Italie, 1993

Exposition collective, Galleria Subbia, Lido de Camaiore, Italie, 1993

Exposition collective, Galerie Françoise Moulin, Lyon, France, 1993

Exposition collective, Galerie Yves Lebouc, Paris, France, 1993

Exposition collective, Galerie Bourdon, Paris, France, 1993

Exposition personnelle, *Promesse de Bonheur*, Galerie Point JAL, Paris, France, 1994

Exposition personnelle, *Arika Madeyska, Painting. Maria Papa, Sculpture*, Galerie Ars Polona, Varsovie, Pologne, 1994

Exposition collective, Galerie Art Public, Paris, France, 1994

Triennale Internationale de l'Art SACRUM, Czesochowa, Pologne, 1994

Exposition personnelle, Couvent de Saint-Augustin, Pietrasanta, Italie, 1995

Exposition collective, *Sacrum*, Lourdes, France, 1995

Triennale internationale de sculpture, Fondation de la culture, Osaka, Japon, 1995

Exposition collective, *Yeux ouverts*, Couvent de Saint-Augustin, Pietrasanta, Italie, 1995

Exposition collective, *Situazioni sculture*, Palazzo ducale, Lucca, Italie, 1996

Exposition collective, *Le sembianze del mito sculture*, San Giovanni in Persiceto, Italie, 1996

VIII Biennale Internazionale di Scultura, Carrare, Italie, 1996

Exposition collective, *Forma felice*, Museo Pianeta Azzurro, Centre International de Sculpture, Fregene Italie, 1996

Exposition collective, Centre culturel Ca la Ghironda, Ponte Ronca di Zola Predosa, Italie

Exposition collective, Galeria Contraste, Forte dei Marmi, Italie, 1996

Exposition internationale collective, Piazza del Duomo, Pietrasanta, Italie, 1997

Exposition internationale de la sculpture, *Artisti ed artigiani a Pietrasanta*, Istituto Statale d'Arte Staggio Staggi, Pontestrada, Italie, 1997

Exposition collective, Centre Culturale Luigi Rosso, Pietrasanta, Italie, 1997

Exposition collective, *Living language of Sculpture*, Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg, Russie, 1998

Exposition personnelle, *Caresses du temps*, Galerie Orenda, Paris, France, 2008

Exposition collective, *Les Talents venus de l'Est : ceux qui ont choisi l'Art à Paris*, Galerie Orenda, Paris, France, 2009

Exposition collective, *Les Talents venus de l'Est : ceux qui ont choisi l'Art à Paris*, Galerie Metro-Tamka, Varsovie, Pologne 2009

Exposition personnelle, *Hommage à Maria Papa*, Museo dei Bozzetti, Pietrasanta, Italie, 2009

Exposition collective, *Michel-Ange et ses descendants*, Montgomery Museum of Fine Arts, Montgomery, AL, États-Unis, 2009

Exposition personnelle, Spazio Tadini Casa Museo, Milan, Italie, 2009

Exposition personnelle, *Maria Papa Rostkowska : Sculpture. Edith-Laure Rostkowski : Bijouterie artistique*, Galeria Napiorkowska, Varsovie, Pologne, 2010

Exposition collective, *Signe et Matière*, (avec Caroline de Boissieu et Paolo Valle), Galerie Orenda, Paris, France, 2010

Rétrospective de l'œuvre de Maria Papa, Galleria Stefano Cortina, Milan, Italie, 2012

Rétrospective des marbres de Maria Papa, Stefano Cortina Gallery, Milan, Italie, 2012

Exposition collective, *Donne e Arte. Omaggio a Maria Papa*, Couvent Saint-Augustin, Pietrasanta, Italie, 2012

Exposition rétrospective, *Woman of marble*, Musée National de Pologne, Palais de Krolikarnia, Varsovie, Pologne, 2014

Exposition collective, *Michelangelo e la Versilia*, Istituto Culturale Italiano di New York, New York, NY, États-Unis, 2015

Exposition collective, *Pureté de la ligne* (Maria Papa et Dadamaino), Galerie Orenda, Paris, France, 2015

Exposition personnelle, *Femme de marbre*, Bibliothèque Polonaise, Paris, France, 2015

Exposition collective, *Jubilée*, Musée national de Pologne, Varsovie, Pologne, 2016

Exposition personnelle, *Maria Papa Rostkowska et ses amis*, Musée d'Art Contemporain Cascina Roma, San Donato Milanese, Italie, 2017

Exposition collective, *Jean Arp et la Pologne*, Musée national de Poznan, Poznan, Pologne, 2017

Exposition personnelle, *Maria Papa Rostkowska*, Associazione Culturale Renzo Cortina, Milan, Italie, 2017

Exposition collective, *Serge Poliakov et ses amis*, Galerie Pixi, Paris, France, 2018

Exposition rétrospective, *Maria Papa Rostkowska et ses amis de l'École de Paris. Hommage à la Revue XX^e Siècle*, (Poliakov, Esteve, Pignon, Miro, Chagall, Fontana, Magnelli...), Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun, 2020

Exposition personnelle, *Maria Papa Rostkowska et ses affinités artistiques - Jean Arp, Émile Gilioli et Marino Marini*, Musée d'Art et d'Histoire de Meudon, Meudon, France, 2022

Exposition personnelle, *Maria Papa Rostkowska, la résonance haptique de la matière*, Centre de la sculpture polonaise, Oronsko, Pologne, 2023

Exposition personnelle, *Promesse de bonheur*, Musée du Palais royal, Varsovie, Pologne, 2023

Wifredo Lam et les magiciens de la mer, Musée de la Céramique, Savone, Italie, 2023

Exposition personnelle, *La Sculptrice à rencontre du marbre*, Fondation Coubertin, Saint-Rémy-lès-Chevreuse, France, 2024

Exposition personnelle, *La Force du destin*, Musée de la ville de Pietrasanta, Italie, 2025

BIBLIOGRAPHIE (SÉLECTION)

SELECTED BIBLIOGRAPHY

Luca Pietro Nicoletti, *Maria Papa : Un destino europeo*, monographie trilingue (italien, français, anglais), Milan, Cortina Arte et Paris, Orenda Art international, 2009

Bruno Botella, *Petits secrets et grands privilèges de l'Assemblée nationale*, Paris, Éditions du moment, 2013

Aleksandra Sobczak-Kövesi, *Maria Papa Rostkowska - Woman of Marble*, Varsovie, Musée national, 2014

Flaminio Gualdoni et Nicolas Rostkowski, *Dadamaino, Maria Papa Rostkowska*, Milan, Cortina Arte, 2015

Stefano Cortina, Joëlle Rostkowski et Agnieszka Tarasiuk, *Maria Papa Rostkowska - La passion de la sculpture*, Paris, Société Historique et Littéraire Polonaise de Paris, 2015

Marco Meneguzzo, Lydia Harambourg, Agnieszka Tarasiuk, Stefano Cortina, Massimo Mallegni, *Maria Papa Rostkowska ; Le opere, gli amici, i luoghi*. Milan, Cortina Arte, 2017

Lydia Harambourg, Patrice Moreau et Nicolas Rostkowski, *Maria Papa Rostkowska - Une sculptrice au cœur de la Nouvelle École de Paris*, Issoudun, Musée Saint Roch, 2020

Lydia Harambourg, Marianne Lombardi, Ewa Ziembinska, Agnieszka Tarasiuk et Nicolas Rostkowski, *Jean Arp, Emile Gilioli, Marino Marini, Maria Papa Rostkowska et ses affinités artistiques*, cat. exp., Musée d'art et d'histoire de Meudon, Cinisello Balsamo, Silvana Editoriale, 2022

Lara Conte, «Female sculptors at Henraux in the Sixties», *Marmo*, avril 2023

Maciej Aleksandrowicz, Marta Smolinska, Ursula Strobele, Burcu Dogramaci, Lydia Harambourg et un entretien avec Nicolas et Joëlle Rostkowski, *The haptic resonance of the matter: Maria Papa Rostkowska and female guests on the centenary of the Artist's birth*. Oronsko, Centrum Rzezby Polskiej, 2023

Sous la direction de Malgorzata Maria Grabczewska, textes de Marianna Otmianowska et Joëlle Rostkowski, *The Promise of Happiness - Maria Papa Rostkowska*, Varsovie, Éditions Lazienki Krolewskie, 2023

Alexandra Merieux, Lydia Harambourg, Lara Conte et Nicolas Rostkowski, *Maria Papa Rostkowska - Sculptrice à la rencontre du marbre*, Saint-Rémy-lès-Chevreuse, Fondation de Coubertin, 2024

SCULPTURES DANS LES ESPACES PUBLICS (SÉLECTION)

SELECTED SCULPTURES IN PUBLIC SPACES

États-Unis

Vénus noire qui marche, marbre noir, Consulat Général de France, Houston, Texas

France

Couple, composition monumentale en granit rose, Parc des Sculptures du Musée des Beaux-Arts - Palais de Carnolès, Menton, 1968

Guerrier du Désert, sculpture monumentale en marbre, cimetière du Montparnasse, tombe de Gualtieri Papa di San Lazzaro, Paris, 1974

La Mère et l'Enfant, ronde-bosse, commande de la ville de Paris, Direction des affaires scolaires, 3 rue de l' Arsenal, Paris, 1987

La Mère et l'Enfant, bas-relief monumental en travertin, commande de la ville de Paris, crèche municipale, 12 rue Duméril, Paris, 1989

Cactus qui marche, commande de la ville de Paris, Musée de la sculpture en plein air, jardin Tino-Rossi, port Saint-Bernard, Paris, 1997

La Promesse de bonheur, sculpture monumentale en marbre, don de Nicolas et Joëlle Rostkowski, Palais Bourbon, Assemblée nationale, Paris, 2011. Dévoilée par Bernard Accoyer, Président de l'Assemblée nationale. Cette « Française de cœur » est la première artiste étrangère à avoir une œuvre présentée dans le Palais Bourbon. Cérémonie d'hommage pour le 100^e anniversaire de l'artiste à l'Assemblée nationale par Yaël Braun-Pivet, Présidente de l'Assemblée nationale, 21 septembre 2023

La Fontaine de bonheur, sculpture monumentale en marbre, don de Nicolas et Joëlle Rostkowski, cour de la Société historique et littéraire polonaise, Bibliothèque Polonaise, Paris, 2015

Ubu Roi, sculpture monumentale en terre cuite et *Grande Fleur*, sculpture en marbre, dons de Nicolas et Joëlle Rostkowski, Parc de sculptures, Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun, 2020

La Mère et l'Enfant, sculpture en bronze et *Bélier*, terre cuite, don de Nicolas et Joëlle Rostkowski, Musée d'art et d'histoire, Meudon, 2022

Maternité, sculpture en bronze, don de Nicolas et Joëlle Rostkowski, place de la Chaume, Issoudun, 2022

La Découverte du Nouveau Monde, sculpture en bronze, don de Nicolas et Joëlle Rostkowski, Jardin des bronzes, Musée de la Fondation de Coubertin, Saint-Rémy-lès-Chevreuse, 2024

Sans titre, terre cuite, *La Pureté*, sculpture en marbre et *Torse féminin*, sculpture en bronze, dons de Nicolas et Joëlle Rostkowski, parcours permanent de la Nouvelle École de Paris, Musée de Grenoble, 2025

Sans titre, relief en terre cuite, collection Gildas Fardel, Musée d'Art, Nantes

Vénus, marbre brun, Musée Despiau-Wlérick, Mont-de-Marsan

Il spirito del tempo, sculpture en marbre blanc de Carrare, Musée des Beaux-Arts, Dijon

Italie

Visage inconnu, *La Tête* et *La Barque*, dons de Nicolas et Joëlle Rostkowski, Musée Henraux, Querceta, 2009

La Rosa, don de Nicolas et Joëlle Rostkowski, Fondazione Centro Arti Visive, Pietrasanta, 2009

La Découverte du Nouveau Monde, sculpture monumentale en marbre, don de Nicolas et Joëlle Rostkowski, Università degli Studi, Milan, 2010

Gaïa, don de Nicolas et Joëlle Rostkowski, place Gabriele d'Annunzio, Pietrasanta, 2014

Turan, bas-relief en marbre, don de Nicolas et Joëlle Rostkowski, collection permanente, Musée Henraux, Querceta, 2025

Pologne

Le Baiser, *La Donna Seduta* et *Le Lion*, sculptures monumentales en marbre, dons de Nicolas et Joëlle Rostkowski, parc du Palais de Krolikarnia, Varsovie, 2010

Guerrier, sculpture monumentale en marbre, don de Nicolas et Joëlle Rostkowski, Orangerie du Palais présidentiel, Varsovie, 2015

Maternité, sculpture en bronze, don de Nicolas et Joëlle Rostkowski, salon Roccoco du Palais présidentiel, Varsovie, 2016

La Promesse de bonheur, sculpture en marbre blanc de Carrare, don de Nicolas et Joëlle Rostkowski, Palais royal du parc Lazienki, Varsovie, 2023

Cinq sculptures en terre cuite, dons de Nicolas et Joëlle Rostkowski, Musée national de Pologne, Varsovie, 2014

Venus Bionda, don de Nicolas et Joëlle Rostkowski, Parvis du Musée national de Pologne, Varsovie, 2014

Mère et l'Enfant, don de Nicolas et Joëlle Rostkowski, Parc de sculptures du Centre de la Sculpture Polonaise et Contemporaine, Oronsko, 2023

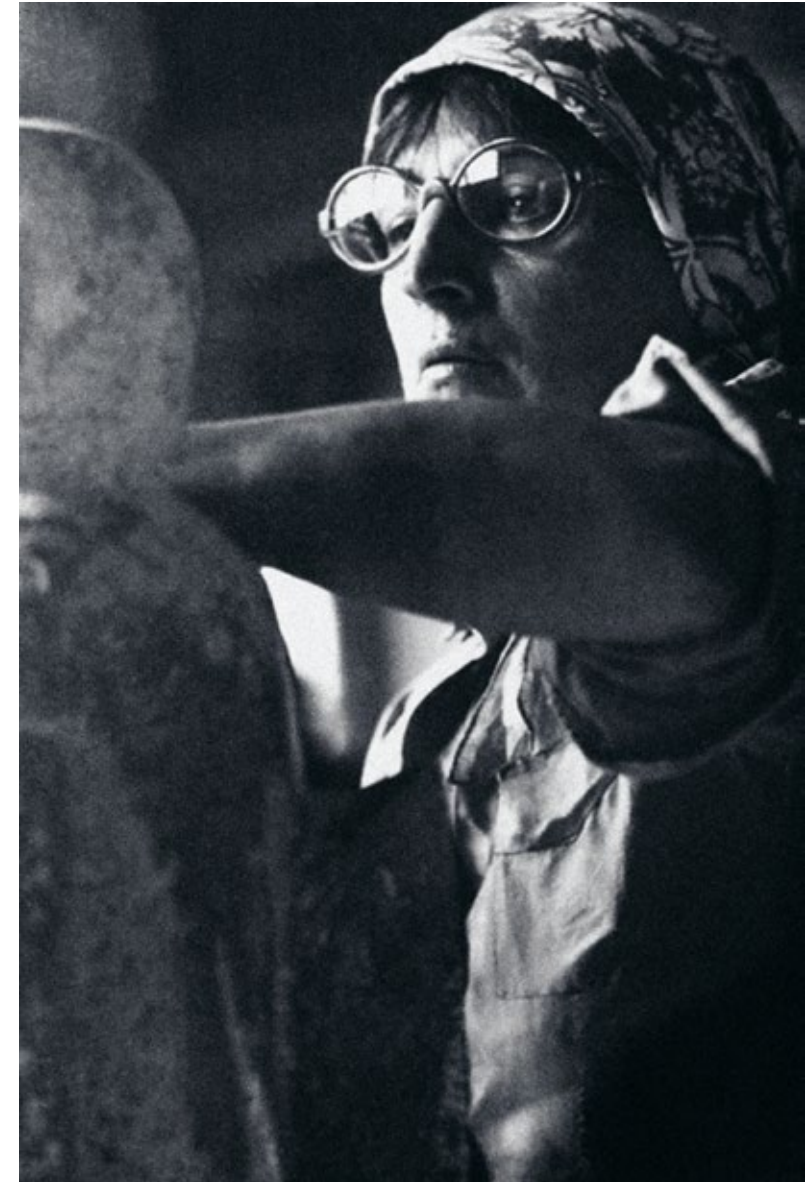
Mère et l'Enfant, don de Nicolas et Joëlle Rostkowski, Hôtel de Ville, Sopot, 2023

Guerrier, sculpture monumentale en marbre, don de Nicolas et Joëlle Rostkowski, château du Wawel, Cracovie, 2025

Le Guerrier du désert, bronze patiné noir, don de Nicolas et Joëlle Rostkowski, Musée national de Pologne, Lublin, 2025



Maria Papa Rostkowska travaille à sa sculpture *Mère et Enfant*, marbrerie Henraux, Querceta, Italie, 1990 ca. - Archives de la famille Rostkowski



Maria Papa Rostkowska au travail, marbrerie Henraux, Querceta, Italie, 1966 ca. - Archives de la famille Rostkowski

WIFREDO LAM

(1902-1982)

JEUNESSE ET FORMATION

Wifredo Lam est né le 8 décembre 1902 à Sagua La Grande à Cuba. De mère métisse, aux origines hispano-congolaises, et de père chinois immigré à Cuba, Wifredo Lam grandit dans une famille modeste et ouverte d'esprit : son père qui tient un petit commerce, est un homme lettré qui maîtrise la calligraphie.

Son enfance, bercée par cette région verdoyante, tropicale et luxuriante, cet « océan de canne à sucre » marquera profondément sa sensibilité d'artiste. Il confie : « Lorsque j'étais tout petit, j'étais entouré de ma petite jungle ». Vers sept ans naît sa vocation d'artiste : il se met alors au dessin et réalise des paysages et des portraits. Wifredo Lam découvre les maîtres de l'art : Léonard de Vinci, Diego Vélasquez, Francisco de Goya, Paul Gauguin et Eugène Delacroix à travers les reproductions noir et blanc des livres d'art qui lui parviennent.

Arrivé à La Havane en 1916 pour des études de droit, Wifredo Lam entre finalement à la Escuela Profesional de Pintura y Escultura de San Alejandro en 1918 où il dessine et réalise principalement des portraits. Il raconte : « Il y avait dans ce que je faisais, jeune, un côté Chardin. Pour autant que je m'en souviens, les tableaux que je tentais de faire n'étaient jamais brutaux. (...) Il y a, en moi, une hérédité chinoise et une hérédité cubaine. Tout cela a beaucoup joué. » En 1923, Lam expose ses premières peintures au Salon des Beaux-Arts de La Havane, puis est invité à montrer ses œuvres dans sa ville natale. C'est un succès : il reçoit une bourse du Conseil municipal de Sagua La Grande pour étudier en Europe.

WIFREDO LAM EN EUROPE

Arrivé à Madrid fin 1923, Wifredo Lam s'adresse à Fernando Álvarez de Sotomayor, directeur du Museo de Prado et portraitiste officiel, qui l'incite à rejoindre la Real Academia de Bellas Artes San Fernando. Wifredo Lam, en recherche de modernité, est vite déçu par l'académisme qui y domine. Il se tourne alors vers le Prado où il retrouve les maîtres de la peinture qu'il copie : El Greco, Vélasquez, Bosch, Dürer... Ce sont ses envois à La Sagua Grande pour justifier sa bourse d'études.

À Madrid, Lam fréquente aussi une formation libre, la Escuela Libre de Pajase fondée par Julio Moisés, appuyé par d'autres artistes anticonformistes : Benjamín Palencia, Francisco Bores, Salvador Dalí... Puis Wifredo Lam perd sa bourse en pleine turbulence politique cubaine et doit travailler comme portraitiste pour des aristocrates madrilènes afin de subvenir à ses besoins.

Wifredo Lam se rend également à Cuenca, en Castilla-La Mancha, invité par son ami Fernando Rodríguez Muñoz. Le peintre cubain est touché par cette petite ville médiévale perchée sur un éperon rocheux qui lui inspire plusieurs œuvres. Il s'y installe, partageant son atelier et fréquentant la bohème intellectuelle et artistique locale, dont les peintres Vázquez Díaz et Santiago Rusiñol. C'est une première expérience de partage artistique en communauté.

Puis, l'artiste entend parler du surréalisme qui vient d'éclorre en France et s'essaie alors au dessin automatique. En 1929, il découvre lors d'une exposition au Jardín Botánico de Madrid des œuvres d'art de peintres espagnols vivant à Paris dont celles de Pablo Picasso qui le frappent particulièrement.

C'est à cette époque aussi que s'éveille la conscience politique de Wifredo Lam qui veut faire de son art « une proposition générale démocratique (...) pour tous les hommes » selon ses mots. Il épouse à cette époque Eva Piriz avec qui il a un fils (Wifredo Victor), mais la mère et l'enfant succombent en 1931 de la tuberculose. Wifredo Lam traverse alors une période de désespoir alors que le monde vit une grande récession économique. Il continue de peindre des portraits pour vivre et son double deuil lui inspire une série de peintures de mères et enfants.

Pendant la Guerre civile espagnole, Lam s'engage politiquement et s'unit aux forces républicaines dans leur combat contre Franco. Il peint à cette époque son œuvre *La Guerra civil*. En plein conflit espagnol, Wifredo Lam quitte l'Espagne pour s'installer à Paris. Il y rencontre Pablo Picasso : c'est à la fois un choc esthétique et une amitié qui se noue ; un trait d'union auprès des avant-gardes aussi : Georges Braque, Henri Matisse, Joan Miró..., les critiques d'art : Michel Leiris, Christian Zervos... Wifredo Lam rencontre également des marchands comme Daniel-Henry Kahnweiler, mais surtout Pierre Loeb de la Galerie Pierre qui lui organise sa première exposition personnelle à Paris en 1939.

WIFREDO LAM EN EXIL, ENTRE CUBA ET LES ÉTATS-UNIS

Wifredo Lam se rapproche aussi du groupe des surréalistes. Il les rejoint notamment à Marseille en 1940, fuyant la guerre et attendant leur exil vers les États-Unis, à la Villa Air Bel autour d'André Breton. Ce sont Pierre Mabille, René Char, Max Ernst, Victor Brauner, Oscar Domínguez, André Masson... La Villa Air Bel devient alors un lieu d'expérimentation artistique et Wifredo Lam se met à dessiner à l'encre des figures hybrides, préfigurant son travail cubain des années 1940. En mars 1941, Wifredo Lam et sa seconde épouse Helena Holzer embarquent avec quelques 300 artistes et intellectuels dont André Breton et Claude Lévi-Strauss pour La Martinique. À leur arrivée, une escale forcée aux Trois Îlets leur est imposée : Wifredo Lam y rencontre Aimé Césaire avec qui il noue une amitié solide.

Après vingt ans d'absence, Wifredo Lam revient à Cuba. Il se replonge alors pleinement dans la culture de sa terre natale et approfondit ses recherches artistiques en puisant dans la culture afro-cubaine dont il est issu. Ce séjour est particulièrement prolifique puisqu'il peint plus de cent tableaux à cette époque dont *La Jungla*, exposée à la Pierre Matisse Gallery à New York, qui présente très régulièrement son travail au cours des années 1940, ce « délire végétal » selon les mots de Michel Leiris, fait scandale.

D'autres expositions d'envergure pour la peinture latino-américaine ont également lieu aux États-Unis au cours des années 1940, auxquelles participe Wifredo Lam : *The Latin American Collection of The Museum of Modern Art* au Museum of Modern Art de New York en 1943 ; *Pictures by Two Cubans: Carreño and Lam* à l'Institute of Modern Art de Boston la même année et *Lam, Matta: The Latin American Spirit* au Arts Club à Chicago en 1944.

Avec son séjour en Haïti en 1946, Wifredo Lam poursuit l'approfondissement artistique de son œuvre en puisant dans la culture haïtienne. Après avoir approché à Cuba les rituels afro-cubains, Wifredo Lam assiste en Haïti à des cérémonies vaudous, en compagnie d'André Breton et de Pierre Mabille, ces expériences élargissent ses horizons. L'artiste confie : « On croit à tort que mon œuvre prit sa forme définitive à Haïti. Mon séjour là-bas ne fit que l'élargir, comme celui que je fis au Venezuela, en Colombie, dans le Mato Grosso brésilien. J'aurais pu être un bon peintre de l'École de Paris, mais je me sentais comme un escargot hors de sa coquille. Ce qui vraiment élargit ma peinture, c'est la présence de la poésie africaine. »

L'année 1947 est un tournant artistique dans l'œuvre de Wifredo Lam : ses œuvres s'imprègnent de plus en plus des arts africains et océaniques et les références à des éléments ésotériques sont fréquentes.

Dès la fin des années 1940, Lam partage sa vie entre Cuba, New York et l'Europe. À New York, où bon nombre d'artistes ont immigré pendant la Seconde Guerre mondiale, Wifredo Lam retrouve Marcel Duchamp et rencontre de nouvelles personnalités artistiques comme Jeanne Reynal, James Johnson Sweeney, Isamu Noguchi, mais aussi les artistes de l'Expressionnisme abstrait américain Arshile Gorky, Robert Motherwell et Jackson Pollock, ou encore les artistes Cobra, tel Asger Jorn. Lors de ses séjours new-yorkais, Wifredo Lam et sa femme sont reçus chez Pierre et Teeny Matisse et chez l'artiste Jeanne Reynal.

ALBISOLA ET LE MOUVEMENT COBRA

Au cours des années 1950, Wifredo Lam entretient des liens particuliers avec le mouvement Cobra, l'avant-garde italienne et l'Internationale situationniste. Il rencontre en 1954 les poètes et écrivains Gherasim Luca et Alain Jouffroy. Divorcé d'Helena, Wifredo Lam épouse l'artiste suédoise Lou Laurin en 1960. Ils auront deux fils : Eskil et Timour.

Avec les artistes Cobra entre autres, Wifredo Lam participe à la rencontre internationale de sculpture et de céramique organisée à Albisola en Italie, aux côtés de Karel Appel, Enrico Baj, Corneille, mais aussi Lucio Fontana, Roberto Matta... Albisola, petit village de la côte ligure italienne devient alors un lieu d'expérimentation artistique international pendant les années 1960.

Lam est de retour à Albisola durant l'été 1963 afin de participer au festival annuel de céramique. Il y côtoie notamment Jorn, Fontana, ainsi que les sculpteurs Agenore Fabbri, Aligi Sass et Maria Papa Rostkowska. Parallèlement, ses œuvres gravées sont exposées à la Galerie Pescetto, qui vient d'ouvrir ses portes cette année-là.

À l'automne, la famille Lam s'installe à Paris, pour la scolarisation des enfants. Lam effectue désormais un aller-retour mensuel entre Albisola et la capitale française.

Les années 1960 sont aussi les années d'une grande production de gravures dans l'œuvre de Wifredo Lam. Ce sont le support d'une relation privilégiée avec de nombreux poètes et écrivains parmi lesquels Aimé Césaire, André Breton, René Char, Alain Jouffroy, Michel Leiris... L'artiste réalise alors de grands portfolios, en collaboration avec des ateliers de gravure, tels Broder, Mathieu et Upiglio pour illustrer des recueils de poèmes. Sont entre autres publiés *Le Voyage de l'arbre* d'Hubert Juin (1960), *Le Rempart de brindilles* de René Char (1963), *Apostroph'Apocalypse* de Gherasim Luca (1965), *L'Antichambre de la Nature* d'Alain Jouffroy (1966)... Sa collaboration avec le maître graveur Giorgio Upiglio, de l'atelier Grafica Uno à Milan, se poursuivra jusqu'à la mort de l'artiste en 1982.

LA RENOMMÉE INTERNATIONALE

Très vite, Wifredo Lam gagne une renommée internationale. Ses œuvres sont présentées dans les galeries d'art et les musées du monde entier : États-Unis, Mexique, Cuba, Venezuela, Brésil, France, Italie, Espagne, Allemagne, Belgique, Norvège, Suède, Angleterre, Russie, Tchécoslovaquie... Le peintre reçoit de nombreuses distinctions dont le grand prix du Salon de La Havane en 1951 et le Guggenheim International Award en 1964.

Wifredo Lam participe aussi à de grandes manifestations internationales d'art, tels la Documenta II et III de Cassel en 1959 et 1964, la Biennale de Venise en 1972, le Salon de Mai à Cuba en 1967 au cours duquel une œuvre collective *La Cuba Colectiva* est réalisée.

De plus, de nombreuses rétrospectives sont montées, parmi lesquelles une exposition monographique qui voyage entre la Kunsthalle de Bâle, le Kestner-Gesellschaft de Hanovre, le Stedelijk Museum d'Amsterdam, le Moderna Museet de Stockholm et le Palais des Beaux-Arts à Bruxelles entre 1966 et 1967 et une rétrospective itinérante sur l'œuvre du peintre Wifredo Lam entre le Museo Nacional de Arte Contemporáneo de Madrid, le Musée d'Ixelles à Bruxelles et Musée d'art moderne de la ville de Paris entre 1982 et 1983.

Après une attaque cérébrale survenue en août 1978, Wifredo Lam se retrouve en partie paralysé, dépendant d'un fauteuil roulant. Il meurt à Paris en 1982. Au même moment, commence sa rétrospective itinérante à Madrid. À Cuba, des funérailles nationales lui sont organisées.

WIFREDO LAM

(1902-1982)

EARLY LIFE

Wifredo Lam was born on 8 December 1902 in the city of Sagua La Grande in Cuba. Lam's mother was of mixed race—of Hispano-Congolese origin—and his father had immigrated to Cuba from China. The young artist grew up in a modest and open-minded family: his father, who ran a small business, was a literate man who mastered the art of calligraphy.

Lam spent his childhood immersed in a green, tropical and lush region—an “ocean of sugar cane” that would profoundly affect his sensibilities as an artist. Describing his childhood, the artist said: “When I was very young, I was surrounded by my little jungle...”. Lam realised his calling as an artist at around the age of seven, when he began drawing, producing landscapes and portraits. The young Lam discovered the masters—Leonardo da Vinci, Velázquez, Goya, Gauguin and Delacroix—by looking through black and white reproductions of art books he was able to get hold of.

Wifredo Lam arrived in Havana in 1916 to study law but went on to enrol at the San Alejandro fine arts school (the Escuela Profesional de Pintura y Escultura de San Alejandro) in 1918—where he mainly drew and produced portraits. Talking about his early work, Lam said: “There was an element of Chardin in what I did as a youth. As far as I can remember, the paintings I was trying to make were never brutal. (...) For I carry within me a Chinese heritage and a Cuban heritage and this counts enormously.” In 1923, Lam exhibited his first paintings at the Fine Arts Salon of Havana, after which he was invited to present his work in his home town. The event was a huge success, prompting the city council of Sagua La Grande to award him a grant to pursue his studies in Europe.

THE PAINTER WIFREDO LAM IN EUROPE

Arriving in Madrid towards the end of 1923, Wifredo Lam made the acquaintance of Fernando Álvarez de Sotomayor, the Director of the Prado and an official portraitist. Álvarez de Sotomayor encouraged Lam to enrol at the Real Academia de Bellas Artes San Fernando, but Lam was soon disappointed by the traditionally academic climate at the academy, which was far from the modernity he was looking for. He turned to the Prado for inspiration, studying and reproducing works by masters of painting such as El Greco, Velázquez, Bosch and Dürer. He sent the copies to La Sagua Grande to justify his scholarship.

In Madrid, Lam also enrolled in private classes at the Escuela Libre de Pajase founded by Julio Moises, which drew on the support of other non-conformist painters such as Benjamín Palencia, Francisco Boses and Salvador Dalí. With Cuba in political turmoil, Lam lost his scholarship and had to work as a portraitist for aristocratic circles in Madrid to support himself.

Lam also visited Cuenca in Spain's Castilla la Mancha region at the invitation of his friend Fernando Rodríguez Muñoz. Perched on a rocky spur in the mountains, the small Medieval town populated by poor peasants struck a chord with the Cuban painter, who was inspired to create a number of new works. Lam settled there for a while, sharing his studio and mixing with local artists and bohemian intellectuals—including the painters Vázquez Díaz and Santiago Rusiñol. For the first time, the artist experienced creative exchange in an artistic community.

Then Lam heard about Surrealism—a new movement just emerging in France at the time—and began to try his hand at automatic drawing. In 1929, Lam discovered works of art by Spanish painters living in Paris at an exhibition at the Jardín Botánico in Madrid. He was particularly struck by those by Pablo Picasso.

It was around this time that Lam experienced a political awakening, a revelation that made him want to convey what he described as “a general democratic proposition [...] for all people...” with his art. Wifredo Lam then married Eva Piriz, with whom he had a son—Wifredo Victor—but both mother and child died of tuberculosis in 1931. The loss, combined with the great economic recession that was shaking the world, plunged Lam into a period of despair. Lam continued to paint portraits in order to earn a living and the loss of his wife and child inspired him to create a series of paintings of mothers and children.

Following the outbreak of the Spanish Civil War, the Cuban painter Wifredo Lam became politically active and joined the Republican forces in their fight against Franco. It was during this period that Lam painted *La Guerra civil*. In the midst of the Spanish conflict, Lam left Spain to live in Paris. It was in the French capital that the artist met Pablo Picasso. The meeting was an aesthetic revelation for Lam and marked the beginnings of a profound friendship between the two artists. Lam's friendship with Picasso also connected him to avant-garde artists such as Georges Braque, Henri Matisse and Joan Miró, as well as art critics such as Michel Leiris and Christian Zervos. The Cuban artist also met a number of art dealers such as Daniel-Henry Kahnweiler, and above all Pierre Loeb—from the Galerie Pierre—who organised his first solo exhibition in Paris in 1939.

WIFREDO LAM IN EXILE, BETWEEN CUBA AND THE UNITED STATES

The Cuban painter Wifredo Lam was also associated with the surrealist group of artists, with whom he became particularly close. The artist developed strong ties with the group in Marseille when they were brought together in the city in 1940. Fleeing the war and waiting to go into exile in the United States, various artists gathered at the Villa Air Bel around André Breton, including Pierre Mabille, René Char, Max Ernst, Victor Brauner, Oscar Domínguez and André Masson. The Villa Air Bel became a place of artistic experimentation and Lam started to draw hybrid figures in ink in a foreshadowing of his later work in Cuba in the 1940s. In March 1941, the painter Wifredo Lam and his second wife Helena Holzer embarked with some 300 artists and intellectuals—including André Breton and Claude Lévi-Strauss—on a voyage to Martinique. On their arrival, however, they were forced to make a stop in Les Trois-Îlets, where Lam met Aimé Césaire, with whom he formed a deep friendship.

After an absence of nearly twenty years, Lam then made his way back to Cuba. The painter immersed himself in the culture of his native island, pursuing his artistic investigations by drawing on the Afro-Cuban culture he came from. Lam's stay in Cuba marked a particularly prolific period for the artist, who painted more than a hundred paintings during his time on the island, including *La Jungla*. Described as "delirious vegetation" by Leiris, the work caused a scandal when it was exhibited at the Pierre Matisse Gallery in New York, which regularly presented Lam's work during the 1940s.

Lam's paintings were also presented at a number of major exhibitions of Latin American painting in the United States during the 1940s, such as: *The Latin American Collection of The Museum of Modern Art* at the Museum of Modern Art in New York in 1943; *Pictures by Two Cubans: Carreño and Lam* at the Institute of Modern Art in Boston in the same year; and *Lam, Matta: The Latin American Spirit* at the Arts Club in Chicago in 1944.

During the course of a stay in Haiti in 1946, Lam continued to heighten his artistic investigations, developing his work by drawing on Haitian culture for inspiration. Having explored Afro-Cuban rituals in Cuba, Lam attended voodoo ceremonies in Haiti in the company of André Breton and Pierre Mabille. Such experiences broadened Lam's horizons as an artist. Talking about his trip to Haiti, Lam said, "It is often assumed that my work took its final form in Haiti, but my stay there, like the trips I made to Venezuela, Colombia or to the Brazilian Mato Grosso only broadened its scope. I could have been a good painter from the School of Paris, but I felt like a snail out of its shell. What really broadened my painting was the presence of African poetry."

The year 1947 represented an important artistic juncture for Lam, whose work became increasingly marked by the influence of Oceanic art and African art, as well as a more pronounced and frequent presence of esoteric elements.

From the late 1940s onwards, Lam split his time between Cuba, New York and Europe. Many artists had migrated to New York during the Second World War, including surrealist artists such as André Masson and Yves Tanguy. Lam was reunited there with Marcel Duchamp and also met a number of important figures in the city's art scene, such as Jeanne Reynal, James Johnson Sweeney and Isamu Noguchi. Lam also made contact with members of the American Abstract Expressionist movement such as Arshile Gorky, Robert Motherwell and Jackson Pollock, as well as Asger Jorn and other artists in the Cobra group. During their visits to New York, Lam and his wife were welcomed by Pierre and Teeny Matisse and the artist Jeanne Reynal, who received the couple at their homes.

ALBISOLA AND THE COBRA MOVEMENT

During the 1950s, Wifredo Lam maintained particular ties with the Cobra movement, the Italian avant-garde, and the Situationist International. In 1954, he met the poets and writers Gherasim Luca and Alain Jouffroy. Divorced from Helena, Wifredo Lam married the Swedish artist Lou Laurin in 1960. They would have two sons: Eskil and Timour.

With the Cobra artists among others, Wifredo Lam participated in the international sculpture and ceramics meeting organized in Albisola, Italy, alongside Karel Appel, Enrico Baj, Corneille, but also Lucio Fontana, Roberto Matta... Albisola, a small village on the Italian Ligurian coast, then became a place of international artistic experimentation during the 1960s.

Lam returned to Albisola during the summer of 1963 to participate in the annual ceramics festival. He notably spent time with Jorn, Fontana, as well as the sculptors Agenore Fabbri, Aligi Sass, and Maria Papa Rostkowska. Simultaneously, his engraved works were exhibited at the Galerie Pescetto, which had just opened its doors that year. In the autumn, the Lam family settled in Paris for the children's schooling. Lam henceforth made a monthly round trip between Albisola and the French capital.

The 1960s were also marked by the artist's considerable production of engravings. Lam shared a special relationship with numerous poets and writers and printmaking was the medium through which he collaborated with them. Working with writers such as Aimé Césaire, André Breton, René Char, Alain Jouffroy and Michel Leiris, the artist produced large-format portfolios of prints, in collaboration with print studios such as Broder, Mathieu and Upiglio, to illustrate their collections of poems. Lam's published works include *Le Voyage de l'arbre* by Hubert Juin (1960), *Le Rempart de brindilles* by René Char (1963), *Apostroph'Apocalypse* by Gherasim Luca (1965) and *L'Antichambre de la Nature* by Alain Jouffroy (1966). Lam continued to collaborate with the master engraver Giorgio Upiglio—from the studio Grafica Uno in Milan—all the way up to the artist's death in 1982.

INTERNATIONAL ACCLAIM

The Cuban painter Wifredo Lam soon won international acclaim for his work, his pieces presented in art galleries and museums all around the world. Exhibited in the United States, Mexico, Cuba, Venezuela, Brazil, France, Italy, Spain, Germany, Belgium, Norway, Sweden, England, Russia and Czechoslovakia, Lam received many awards—including the Grand Prize at the Havana Salon in 1951 and the Guggenheim International Award in 1964. Lam also took part in a number of major international art events, such as Documenta II and III in Kassel in 1959 and 1964, the Venice Biennale in 1972, and the Salón de Mayo in 1967—at which the collective work *Cuba Colectiva* was created.

Numerous retrospectives of Lam's work were presented in the years that followed, including a monographic exhibition that travelled from the Kunsthalle in Basel to the Kestner-Gesellschaft in Hanover, the Stedelijk Museum in Amsterdam, the Moderna Museet in Stockholm and the Palais des Beaux-Arts in Brussels between 1966 and 1967. A touring retrospective of painter's work also travelled from the Museo Nacional de Arte Contemporáneo in Madrid to the Museum of Ixelles in Brussels and the Musée d'art moderne de la Ville de Paris between 1982 and 1983.

After a stroke in August 1978, Wifredo Lam found himself partially paralysed and dependent on a wheelchair. Lam died in Paris in 1982—at the same moment that his touring retrospective was starting in Madrid. A state funeral was held for the artist in Cuba.

COLLECTIONS PUBLIQUES (SÉLECTION)

SELECTED PUBLIC COLLECTIONS

Espagne

Fundacio Joan Miro, Barcelone

Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia, Madrid

États-Unis

Solomon R. Guggenheim Museum, New York, NY

France

Paris, Musée national d'art moderne – Centre Pompidou, Paris

Musée Dapper, Paris

Pays-Bas

Museum Cobra, Amstelveen

Royaume-Uni

Tate Modern, Londres

EXPOSITIONS (SÉLECTION)

SELECTED EXHIBITIONS

Salón de Bellas Artes, La Havane, Cuba, 1923

Exposition personnelle, La Sociedad-Círculo de Cultura y Recreos, Sagua La Grande, Cuba, 1923

Exposition personnelle, Galería Vilches, Madrid, Espagne, 1928

Federación ibérica de artistas pintores, Museo de Arte Moderno, Madrid, Espagne, 1931

Exposition personnelle, Círculo de Arte, Léon, Espagne, 1932

Iva Exposición colectiva de arte, El Salón Permanente de Arte, León, Espagne, 1932

Expositions personnelles, Galerie Pierre, Paris, France, 1939, 1946

Exposition collective, *Drawings by Picasso and Gouaches by Wifredo Lam*, Perls Galleries, New York, NY, États-Unis, 1939

Expositions personnelles, Pierre Matisse Gallery, New York, NY, États-Unis, 1942, 1944, 1945, 1948, 1950, 1982

Exposition collective, *First Papers of Surrealism*, Whitelaw Reid Mansion, New York, NY, États-Unis, 1942

Exposition collective, *The Latin American Collection of The Museum of Modern Art*, The Museum of Modern Art, New York, NY, États-Unis, 1943

Exposition collective, *Pictures by Two Cubans: Carreño and Lam*, The Institute of Modern Art, Boston, MA, États-Unis, 1943

Expositions collectives, Pierre Matisse Gallery, New York, NY, États-Unis, 1943, 1944, 1945, 1946, 1947, 1967

Exposition collective, *Lam, Matta: The Latin American Spirit*, The Arts Club, Chicago, IL, États-Unis, 1944

Exposition collective, *Les Peintres modernes cubains*, Centre d'Art Galerie, Port-au-Prince, Haïti, 1945

Exposition collective, *Les Peintres de Paris, Picasso, Miró, Lam*, UNESCO, Paris, France, 1946

Exposition collective, Galerie Pierre, Paris, France, 1946

Exposition personnelle, Centre d'Art, 25^e exposition du Centre d'Art, Port-au-Prince, Haïti, 1946

Exposition personnelle, *The Cuban Painter Wifredo Lam, Twenty Drawings*, The London Gallery Bookshop, Londres, Royaume-Uni, 1946

Exposition collective, *Le Surréalisme en 1947*, Galerie Maeght, Paris, France; The Art Institute of Chicago, Chicago, IL, États-Unis, 1947

Exposition collective, *40,000 Years of Modern Art: A Comparison of Primitive and Modern*, Academy Hall, The Institute of Contemporary Art, Londres, Royaume-Uni, 1948-1949

Exposition personnelle, *Lam, obras recientes 1950*, Parque Central, La Havane, Cuba, 1951

Salon Nacional de Pintura, Escultura y Grabado, La Havane, Cuba, 1951

Exposition personnelle, *Lam y nuestro tiempo, Paris 1938-1951 La Habana*, Galería Sociedad Nuestro Tiempo, La Havane, Cuba, 1952

Exposition collective, *L'Œuvre du XX^e siècle, peintures-sculptures*, Musée national d'art moderne, Paris, France, 1952

Exposition personnelle, *Wifredo Lam*, Institute of Contemporary Art, Londres, Royaume-Uni, 1953

Exposition personnelle, *Lam, peintures récentes*, Galerie Maeght, Paris, France, 1955

Exposition personnelle, *Wifredo Lam*, Universidad de La Habana, Pabellón de Ciencias Sociales, La Havane, Cuba, 1955

Exposition personnelle, *Lam*, Museo de Bellas Artes, Caracas, Venezuela, 1955

Exposition personnelle, *Wifredo Lam*, Instituto Venezolano-Francés, Caracas, Venezuela, 1955

Exposition personnelle, *Wifredo Lam*, Galerie Colibri, Malmö, Suède, 1955

Exposition personnelle, *Wifredo Lam, oleos 37-39, obras recientes 56-57, gouaches, pasteles, dibujos, litografias, grabados, collages*, Centro de Bellas Artes, Maracaibo, Venezuela, 1957

Exposition personnelle, *Exposition de dessins de Wifredo Lam*, Galerie Cahiers d'art, Paris, France, 1957

Exposition collective, *Some Recent Gifts*, The Solomon R. Guggenheim Museum, New York, NY, États-Unis, 1959

Exposition collective, *Contemporary Drawings of Latin America*, OAS Headquarters, Washington D.C., États-Unis, 1959

Documenta II, Cassel, Allemagne, 1959; *Documenta III*, Cassel, Allemagne, 1964

Exposition collective, *The United States Collects Pan-American Art*, The Art Institute of Chicago, Chicago, IL, États-Unis, 1959

Expositions personnelles, Galleria Pagani del Grattacielo, Milan, Italie, 1959, 1960

Exposition personnelle, *Wifredo Lam, pastelli e guaches 1953-60*, Galleria del Disegno, Milan, Italie, 1960

Exposition collective, *Pintura Contemporânea en Cuba*, Museu de Arte Moderna, São Paulo, Brésil, 1960

Exposition personnelle, *Wifredo Lam*, University of Notre-Dame Art Gallery, Notre-Dame, IN, États-Unis, 1961

Exposition personnelle, *Wifredo Lam*, Galleria dell'Obelisco, Rome, Italie, 1961

Exposition personnelle, *Wifredo Lam*, Galerie La Cour d'Ingres, Paris, France, 1961

Exposition personnelle, Galleria il Canale, Venise, Italie, 1961

Expositions personnelles, Galerie La Cour d'Ingres, Paris, France, 1961, 1974-75, 1976

Exposition personnelle, *Wifredo Lam*, Galerie D. Benador, Genève, Suisse, 1962

Exposition personnelle, *Wifredo Lam, oleos, temperas y dibujos*, Galería de La Habana, La Havane; Cienfuegos; Santiago de Cuba, Cuba, 1962

Exposition personnelle, *Lam, dipinti, pastelli, acqueforti, presentation of the series Images*, Galleria L'Annunciata, Milan, Italie, 1962

Exposition personnelle, *Lam, Paintings from 1938 to 1962*, Albert Loeb Gallery, New York, NY, États-Unis, 1962

Exposition personnelle, *Wifredo Lam: A Decade 1942-1952, Oils, Gouaches, Drawings, Graphics*, Pyramid Galleries, Washington D.C., États-Unis, 1963

Exposition personnelle, *Wifredo Lam. Catalogue Suites, no. 3*, Galerie Jan Krugier, Genève, Suisse, 1963

Exposition personnelle, *Wifredo Lam, aguafuertes*, Biblioteca Nacional José Martí, La Havane; Cienfuegos; Camagüey; Matanzas, Cuba, 1963

Exposition personnelle, *Wifredo Lam, œuvres gravées: eaux-fortes et lithographies 1954-1963*, Galleria Pescetto-Arte Contemporanea, Albisola, Italie, 1963

Exposition collective, *Exposizione Latino-americana*, Palazzo Callicola, Spoleto, Italie, 1963

Exposition personnelle, *Aguafuertes de Lam*, Museo de Bellas Artes, Caracas, Venezuela, 1964

Exposition collective, *Artistes latino-américains de Paris*, Musée d'art moderne de la ville de Paris, Paris, France, 1965

Exposition personnelle, *Lam, oleos y aguafuertes*, Museo Nacional de Bellas Artes, La Havane, 1966

Exposition personnelle, *Wifredo Lam*, Galerie Andersen, Malmö, Suède, 1966

Exposition personnelle, *Wifredo Lam Malerei, Vic Gentils Bildhauerei*, exposition itinérante: Kunsthalle, Bâle, Suisse; Kestner-Gesellschaft, Hanovre, Allemagne; Stedelijk Museum, Amsterdam, Pays-Bas; Moderna Museet, Stockholm, Suède; Palais des Beaux-Arts, Bruxelles, Belgique, 1966-1967

Exposition collective, *Dix Ans d'art vivant 1955-1965*, Fondation Maeght, Saint-Paul-de-Vence, France, 1967

Exposition collective, *Lumière et Mouvement*, Musée d'art moderne de la ville de Paris, Paris, France, 1967

Salon de Mai, Paris, France, 1967

Salon de Mayo, Pabellón de Cuba, La Havane, Cuba, 1967

Museo Bacardí, Santiago, Cuba, 1967

Exposition collective, *Expo' 67*, pavillon cubain / pavillon français / pavillon des États-Unis, Montréal, Canada, 1967

Expositions personnelles, Galerie Albert Loeb, Paris, France, 1967, 1971, 1972, 1974, 1976, 1987

Exposition personnelle, *Wifredo Lam Etchings*, Montreal's School of Fine Arts, Montréal, Canada, 1967

Exposition collective, *Totems et Tabous*, Lam, Matta, Penalba, Musée d'art moderne de la ville de Paris, Paris, France, 1968

Exposition personnelle, *Wifredo Lam, Ælbilder, Zeichnungen, Druckgraphik*, Frankfurter Kunstkabinett Hanna Bekker Vom Rath, Francfort, Allemagne, 1969

Exposition personnelle, *Lam on Paper*, Cisneros Gallery, New York, NY, États-Unis, 1969

Exposition collective, *Twentieth Century Art from the Nelson Aldrich Rockefeller Collection*, The Museum of Modern Art, New York, NY, États-Unis, 1969

Exposition collective, *Contemporary Art Dialogue Between the East and the West*, The National Museum of Modern Art, Tokyo, Japon, 1970

Exposition personnelle, *Wifredo Lam*, Gimpel Gallery, Londres, Royaume-Uni; New York, NY, États-Unis; Zurich, Suisse, 1970-1971

Exposition personnelle, *Lam, sculptures*, Galerie Tronche, Paris, France, 1972

Exposition collective, *Surrealism*, Moderna Museet, Stockholm; Göteborg; Sundsvall; Malmö, Suède, 1972

Exposition collective itinérante, *Le Surréalisme 1922-1942*, Haus der Kunst, Munich, Allemagne; Musée des Arts décoratifs, Paris, France, 1972

Biennale de Venise, Venise, Italie, 1972

Exposition personnelle, *Lam*, Galerie de Zwarte Panter, Anvers, Belgique, 1974

Exposition personnelle, *Wifredo Lam, Pleni Luna*, Galerie A. H. Grafik, Stockholm, Suède, 1974

Exposition collective, *Kunst van de 20^e Eeuw*, Musée Boymans van Beuningen, Rotterdam, Pays-Bas, 1974

Exposition collective, *Phases entre deux octobres: 1964-1974*, Musée d'Ixelles; Museum Van Elsene, Bruxelles, Belgique, 1974

Exposition collective, *Surrealist Masters*, The Surrealist Art Center, Londres, Royaume-Uni, 1974

Exposition personnelle, *Lam, pastelli e opere grafiche di Wifredo Oscar de la Concepción Lam y Castilla*, Delta International Art Center, Rome, Italie, 1975

Exposition personnelle, *Wifredo Lam ceramiche, acqueforti, lithografie*, Museo Della Ceramica, Albisola, Italie, 1975

Exposition personnelle, *Wifredo Lam*, Galleria della Grafica Palazzo Vecchio, Florence, Italie, 1975

Exposition personnelle, *Wifredo Lam, ceramiche, bronzi, serigrafie a gran fuoco*, Studio Circolo d'Arte il Forno, Albisola, Italie, 1976

Exposition personnelle, *Wifredo Lam*, Estudio Actual Centro de Arte Contemporáneo, Caracas, Venezuela, 1976

Exposition personnelle, *Wifredo Lam: olis, aiguades i obra gravada*, Galería Joan Prats, Barcelone, Espagne, 1976

Exposition collective, *Maestros latinoamericanos*, Museo de Arte Moderno, Mexico, Mexique, 1976

Exposition collective, *Paris - New York*, Musée national d'art moderne - Centre Pompidou, Paris, France, 1976

Exposition personnelle, *Litografías 1973-1976, Libros, Wifredo Lam*, Museo Nacional de Bellas Artes, La Havane, Cuba, 1977

Exposition personnelle, *Wifredo Lam*, Galerie Artek, Helsinki, Finlande, 1977

Exposition personnelle itinérante, *Wifredo Lam*, Ordrupgaard, Charlottenlund, Danemark; Sonja Henie & Niels Onstad Foundation, Høvikkoden, Norvège, 1978

Exposition personnelle, *Wifredo Lam*, Museo de Arte Moderno, Bosque de Chapultepec, Mexico, Mexique, 1978-1979

Exposition personnelle, *Wifredo Lam, La Jungle*, Musée national d'art moderne - Centre Pompidou, Paris, France, 1979

Exposition collective itinérante, *L'Aventure de Pierre Loeb, la Galerie Pierre, Paris 1924-1964*, Musée d'art moderne de la ville de Paris, Paris, France; Musée d'Ixelles, Bruxelles, Belgique, 1979

Exposition personnelle, *Wifredo Lam*, Grand Palais, FIAC, Galerie Michel Delorme, Paris, France, 1981

Exposition collective, *Paris 1937 - Paris 1957*, Musée national d'art moderne - Centre Pompidou, Paris, France, 1981

Exposition personnelle, *Les Fruits de l'exil, hommage à Lam*, Grand Palais, Paris, 1982

Exposition personnelle, *In Memoriam Wifredo Lam*, Sala Thalia, Paramaribo, Suriname, 1982

Exposition personnelle itinérante, *Wifredo Lam, 1902-1982*, Museo Nacional de Arte Contemporáneo, Madrid, Espagne; Musée d'Ixelles, Bruxelles, Belgique; Musée d'art moderne de la ville de Paris, Paris, France, 1982-1983

Exposition collective, *La Rime et la Raison, les collections Ménil, Houston-New York*, Grand Palais, Paris, France, 1984

Exposition collective itinérante, *"Primitivism" in 20th Century Art. Affinity of the Tribal and the Modern*, The Museum of Modern Art, New York; Détroit; Dallas, États-Unis, 1984

Exposition collective, *In the Mind's Eye, Dada and Surrealism, Dada and Surrealism in Chicago Collections*, Museum of Contemporary Art, Chicago, IL, États-Unis, 1984-1985

Exposition personnelle, *Wifredo Lam 1925-1927, in homage to Wifredo Lam in Cuenca*, Junta de Comunidades de Castilla-La Mancha, Cuenca, Espagne, 1985

Exposition personnelle, *Wifredo Lam 1902-1982*, Galeria Krzysztofory et Galeria Sztuki Latyno-amerykanskiej, Cracovie, Pologne, 1985

Exposition personnelle itinérante, *Wifredo Lam, pintura y obra gráfica 1938-1976*, 18a Bienal internacional de São Paulo, Pavillon de Cuba (Salle

Wifredo Lam), São Paulo, Brésil; Museo Nacional de Artes Plásticas, Montevideo, Uruguay; Museo Nacional de Bellas Artes, Buenos Aires, Argentine; Museo de Arte Moderno, Bogota, Colombie; Museo de Bellas Artes, Caracas, Venezuela, 1985-1986-1987

Exposition personnelle, *Wifredo Lam*, Centre culturel Cubain, Prague, République tchèque, 1986

Biennales de São Paulo, São Paulo, Brésil, 1986, 1996

Exposition personnelle, *Wifredo Lam, peintures*, Galerie Maeght Lelong, Paris, France, 1987

Exposition personnelle, *Wifredo Lam*, Museum of Contemporary Art, Skopje, Macédoine, 1987

Exposition personnelle, *Tres obras maestras de Wifredo Lam*, Museo Rufino Tamayo, Mexico, Mexique, 1987

Exposition collective, *La Femme et le Surréalisme*, Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne, Suisse, 1987

Exposition collective, *Fifty Years of Collecting: An Anniversary Selection, Painting since World War II*, The Solomon R. Guggenheim Museum, New-York, NY, États-Unis, 1987

Expositions personnelles, Galerie Lelong, Paris, France, 1988, 1990, 1991

Exposition personnelle itinérante, *Wifredo Lam, Kunstsammlung Nordrhein Westfalen, Düsseldorf; Kunstverein, Hambourg, Allemagne, 1988-1989*

Wifredo Lam, œuvres de Cuba, Maison de l'Amérique latine, Paris, France, 1989

Exposition personnelle, *Wifredo Lam. Aguafuertes y litografía*, Museo Nacional de Bellas Artes, La Havane, Cuba, 1989-1990

Expositions personnelles, Galerie Lelong, New York, NY, États-Unis, 1990, 1992, 1996

Exposition collective, *Anxious Visions: Surrealist Art*, University Art Museum, University of California at Berkeley, Berkeley, CA, États-Unis, 1990

Exposition personnelle, *Gráfica de Wifredo Lam*, Istituto Italo-Latino-Americano, Rome, Italie, 1991

Exposition personnelle, *Wifredo Lam desconocido*, Casa de Las Américas, Cuarta Bienal de La Habana, La Havane, Cuba, 1991

Exposition personnelle, *Wifredo Lam*, Museo Nacional de Bellas Artes, La Havane, Cuba, 1991

Exposition personnelle itinérante, *Wifredo Lam*, Central Institute of Fine Arts, Pékin ; Palace of Fine Arts, Shanghai ; Institute of Fine Arts, Hangzhou ; Institute of Fine Arts, Canton, Chine et Art Center, Hong Kong, 1991-1992

Exposition collective itinérante, *André Breton, La beauté convulsive*, Musée national d'art moderne - Centre Pompidou, Paris, France ; Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid, Espagne, 1991

Exposition personnelle, *Wifredo Lam, obras desde 1938 hasta 1975, de regreso al Caribe*, Arsenal de la Puntilla, San Juan, Porto Rico, 1992

Exposition personnelle, *Grabados de Wifredo Lam*, Teatro Nacional, La Havane, Cuba, 1992

Exposition personnelle, *Wifredo Lam, obras sobre papel*, Centro Cultural Arte Contemporáneo, Mexico, Mexique ; Museo Nacional de Bellas Artes, La Havane, Cuba, 1992-1993

Exposition personnelle, *Wifredo Lam: A Retrospective of Works on Paper*, Americas Society, New York, NY, États-Unis ; *Wifredo Lam, obra sobre papel*, Fundació La Caixa, Barcelone, Espagne, 1992-1993

Exposition personnelle itinérante, *Wifredo Lam*, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid ; Fundació Joan Miró, Barcelone, Espagne, 1992-1993

Exposition personnelle itinérante, *Wifredo Lam ou l'Éloge du Métissage*, Villa Médicis, Rome ; Palazzo de La Permanente, Milan, Italie, 1992-1993

Exposition collective, *Wifredo Lam and his Contemporaries 1938-1952*, The Studio Museum in Harlem, New York, NY, États-Unis, 1992-1993

Exposition collective, *Crosscurrents of Modernism, Four Latin American Pioneers: Diego Rivera, Joaquín Torres-García, Wifredo Lam, Matta*, Hirshhorn Museum and Sculpture Garden, Washington D.C., États-Unis, 1992

Exposition personnelle, *Wifredo Lam, Grafik*, Nationalmuseum, Stockholm, Suède, 1993

Exposition personnelle, *Wifredo Lam en la Colección Castillo*, Centro de Arte Contemporáneo Wifredo Lam, La Havane, Cuba, 1993

Exposition collective, *Lateinamerika und der Surrealismus*, Museum Bochum, Bochum, Allemagne, 1993

Exposition personnelle, *Wifredo Lam*, Musée du dessin et de l'estampe originale de Gravelines, Gravelines, France, 1993-1994

Exposition personnelle *Wifredo Lam, œuvre gravé et lithographié*, Maison de l'Amérique latine, Paris, France, 1994

Exposition personnelle, *Wifredo Lam y la aventura del grabado*, Museo Provincial de Bellas Artes "Emiliano Guiñazu", Casa Fader, Mendoza, Argentine, 1994

Exposition personnelle itinérante, *Wifredo Lam, Pasión y Magia sobre Papel*, Museo Nacional de Bellas Artes, Buenos Aires, Argentine ; Santiago du Chili, Chili, 1995

Exposition personnelle, *Wifredo Lam. La seducción del grabado*, Centro de Arte Contemporáneo Wifredo Lam, La Havane, Cuba, 1996

Exposition collective itinérante, *Cuba siglo XX, modernidad y sincretismo*, Centro Atlantico de Arte Moderno, Las Palmas de la Gran Canaria ; Fundació La Caixa, Palma de Mallorca ; Centre d'Art Santa Monica, Barcelone, Espagne, 1996

Exposition collective, *Surrealism: Two Private Eyes, The Nesuhi Ertegün and Daniel Filipacchi Collections*, Solomon R. Guggenheim Museum, New York, NY, États-Unis, 1999

Exposition collective, *Varian Fry et les candidats à l'exil, Marseille 1940-1941*, Mona Bismarck Foundation, Paris, France, 1999

Exposition collective, *La Aventura de la creación, Obra sobre papel, 1938-1947*, Biblioteca Nacional José Martí, VII Bienal de La Habana, La Havane, Cuba, 2000

Exposition collective, *Les Surréalistes en exil et les débuts de l'école de New York*, Musée d'art moderne et contemporain, Strasbourg, France, 2000

Exposition collective, *Le Surréalisme, une révolution 1922-1944. Hommage à Max Ernst*, Centro Saint-Benin, Aoste, Italie, 2000

Exposition collective, *Surrealism, desire unbound*, Tate Modern, Londres, Royaume-Uni ; The Metropolitan Museum of Art, New York, NY, États-Unis, 2001

Exposition personnelle, *Lam métis*, Musée Dapper, Paris, France, 2001-2002

Exposition personnelle, *Wifredo Lam, Wifredo Lam. Imágenes desde el grabado*, Centro de Arte Contemporáneo, La Havane, Cuba, 2001-2002

Exposition personnelle, *Wifredo Lam, Testaments intimes, Agora*, Conseil Régional de La Martinique, Fort-de-France, Martinique, 2002

Exposition collective, *La Révolution surréaliste*, Musée national d'art moderne - Centre Pompidou, Paris, France, 2002

Exposition personnelle, *Wifredo Lam: The Changing Image, Centennial Exhibition*, Yokohama Museum of Art, Yokohama, Japon, 2002-2003

Exposition personnelle, *Wifredo Lam: un percoso Cuba - Italia*, Refettorio delle Stelline, Milan, Italie, 2002-2003

Exposition personnelle, *Wifredo Lam, de lo circunscrito y lo eterno*, Centro de Arte Contemporáneo Wifredo Lam, La Havane, Cuba, 2002-2003

Exposition personnelle, *Lam, la ceramica e i totem*, Museo Civico di Arte contemporanea, Albisola ; Grafica, Galleria del Bostrico, Albisola ; Momenti di vita, Circolo degli Artisti, Albisola, Italie, 2002-2003

Exposition personnelle itinérante, *Wifredo Lam. Cartografia intima*, Madrid, La Coruña, Tenerife, Cuenca, Santillana del Mar, Salamanca, Espagne, 2003-2004

Exposition personnelle, *Wifredo Lam*, Casa de Andrés Laguna, Ségovie, Espagne, 2004

Exposition personnelle, *Wifredo Lam*, Centro de Arte Contemporáneo Wifredo Lam, La Havane, Cuba, 2004

Exposition personnelle, *Wifredo Lam, l'urgence poétique*, L'Artchipel, Basse-Terre, Guadeloupe ; Centre des Arts, Pointe-à-Pitre, Guadeloupe, 2004

Exposition collective, *The Pierre and Maria-Gaetana Matisse Collection*, The Metropolitan Museum of Art, New York, NY, États-Unis, 2004-2005

Exposition collective, *La Dona, metamorfosi de la modernitat*, Fundació Joan Miró, Barcelone, Espagne, 2004-2005

Exposition personnelle, *Wifredo Lam, los años decisivos*, Centro Cultural del Convenion Andrés Bello, Bogota, Colombie, 2005

Exposition personnelle, *Lam et les poètes*, Musée Campredon, Maison René Char, L'Isle-sur-la-Sorgue, France, 2005

Exposition personnelle, *Wifredo Lam. Cartografia intima*, Instituto Cervantes Alcalá de Henares, Espagne ; Institut Cervantes, Bruxelles, Belgique, 2006

Exposition personnelle, *Un viaje por la obra de Wifredo Lam*, Centro de Arte Martha Machado, Nueva Gerona, Cuba, 2006

Exposition collective, *El último viaje del buque fantasma*, Museo Provincial, Cienfuegos, Cuba, 2006

Exposition personnelle, *Wifredo Lam, El Ojo del tigre*, Museo de Bellas Artes Gravina, Valence, Espagne, 2006

Exposition personnelle, *Wifredo Lam. Cartografia intima (1936-1959)*, Raccolte Frugone, Villa Grimaldi Fassio, Gênes, Italie, 2006

Exposition personnelle itinérante, *Wifredo Lam in North America*, The Haggerty Museum of Art, Milwaukee, WI ; Miami Art Museum, Miami, FL ; Museum of Latin American Art, Long Beach, CA ; Saint Petersburg FL, État-Unis, 2007-2008

Exposition collective, *Cuba art et histoire de 1868 à nos jours*, Musée des Beaux-Arts de Montréal, Montréal, Canada, 2008-2009

Exposition personnelle, *Wifredo Lam, L'esperit de la creació 1939-1976*, Fundació Caixa Girona, Gérone, Espagne, 2009

Exposition personnelle, *Lam: a obra gráfica*, Caixa Cultural Rio de Janeiro, Rio de Janeiro ; Pinacoteca do Estado, São Paulo, Brésil, 2009-2010

Exposition collective, *Aimé Césaire, Lam, Picasso "Nous nous sommes trouvés"*, Grand Palais, Paris, France, 2011

Exposition collective, *Les Musées sont des mondes, J.M.G Le Clézio*, Musée du Louvre, Paris, France, 2011-2012

Exposition collective, *L'Europe des Esprits ou la fascination de l'occulte, 1750-1950*, Musée d'art moderne et contemporain, Strasbourg, France, 2011-2012

Exposition personnelle, *Wifredo Lam, 1902-1982, voyages entre caraïbes et avant-gardes*, Musée des beaux-arts, Nantes, France, 2012

La Triennale 2012 "Intense proximité", Palais Tokyo, Paris, France, 2012

Exposition collective, *Approaching Surrealism*, Fondation Basil & Elise Goulandris, Andros, Grèce, 2012

Exposition collective, *Dialogues d'outre-mer, Résonances Kanak autour d'Annonciation*, Centre Tjibaou, Nouméa, Nouvelle-Calédonie, 2014

Exposition personnelle, *Wifredo Lam: Imagining New Worlds*, Boston College, Boston, MA; High Museum of Art, Atlanta, GA, États-Unis, 2015

Exposition personnelle, *Wifredo Lam: O Espírito da Criação*, Museu Oscar Niemeyer, Curitiba, Brésil, 2015

Exposition personnelle, *Wifredo Lam, rétrospective*, Musée national d'art moderne – Centre Pompidou, Paris, France, 2015

Exposition collective, *Leiris & Co*, Centre Pompidou-Metz, Metz, France, 2015

Exposition personnelle, *Wifredo Lam*, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia, Madrid, Espagne, 2016

Exposition personnelle, *The Key Exhibition: Wifredo Lam*, Tate Modern, Londres, Royaume-Uni, 2016

Exposition personnelle, *Wifredo Lam et les poètes*, Musée Millennium, Pékin, Chine, 2016

Exposition collective, *Postwar: Art Between the Pacific and the Atlantic, 1945-1965*, Haus der Kunst, Munich, Allemagne, 2016

Exposition personnelle itinérante, *Wifredo Lam and the Poets*, Beijing World Art Museum, Pékin; Guandong Museum of Art, Guangzhou; Wenlin Museum, Kunming, Chine, 2016

Exposition collective, *Dos Amigos en un libro*, Fundacion Antonio Nuñez Jimenez de la Naturaleza y el Hombre, La Havane, Cuba, 2017

Exposition personnelle, *The Drawings of Wifredo Lam: 1940-1955*, Lehigh University Art Galleries, Bethlehem, PA, États-Unis, 2017

Exposition personnelle, *Wifredo Lam: Livres d'artiste*, Trinity College, Wren Library, Cambridge, Royaume-Uni, 2018

Exposition personnelle, *Wifredo Lam: nouveau Nouveau monde*, Galerie Gmurzynska, Zurich, Suisse, 2018

Exposition collective, *Jacques Dupin / Wifredo Lam*, Trinity College, Wren Library, Cambridge, Royaume-Uni, 2019

Exposition personnelle, *Wifredo Lam: Annonciation*, Trinity College, Wren Library, Cambridge, Royaume-Uni, 2019

Exposition personnelle, *Wifredo Lam: The Imagination at Work*, Pace Gallery, New York, NY, États-Unis, 2021

Exposition personnelle, *Les céramiques de Wifredo Lam*, Musée national des arts asiatiques - Musée Guimet, Paris, France, 2022

Exposition personnelle, *Wifredo Lam: Homecoming*, Asia Society, Hong Kong, 2024

Exposition personnelle, *Wifredo Lam Masterpieces*, Gary Nader Art Centre, Miami, FL, États-Unis, 2024

Exposition personnelle, *Wifredo Lam, Outside In*, Singapore Tyler Print Institute (STPI), Singapour, 2025

Exposition personnelle, *Wifredo Lam: When I Don't Sleep, I Dream*, MOMA Museum of Modern Art, New York, NY, États-Unis, 2025

BIBLIOGRAPHIE (SÉLECTION)

SELECTED BIBLIOGRAPHY

Fernando Ortiz, *Wifredo Lam y su obra vista a través de significados críticos*, La Havane, Publicaciones del Ministerio de Educación, 1950

Jacques Charpier, *Lam*, Paris, Georges Fall, Musée de Poche, 1960

Michel Leiris, *Wifredo Lam*, Milan, Fratelli Fabbri, Le Grande Monografie, New York, Harry N. Abrams, 1970

Yvon Taillandier, *Wifredo Lam : dessins*, Paris, Denoël, 1970

Alain Jouffroy, *Lam*, Paris, Georges Fall, Bibli-Opus, 1972

Gérard Xuriguéra, *Wifredo Lam*, Paris, Filipacchi, 1974

Alain Jouffroy, *Le Nouveau nouveau monde de Lam*, Pollenza-Macerata, La Nuova Foglio-Altouno, 1975

Philippe Soupault, *Wifredo Lam*, Paris, Galilée-Dutrou, 1975

Max-Pol Fouchet, *Wifredo Lam*, Barcelone, Paris, Poligrafa/Cercle d'Art, 1976; New York, Rizzoli International Publishers, 1978

Gasch Sebastià, *Wifredo Lam a Paris*, Barcelone, Poligrafa/Galería Joan Prats, 1976

Lucien Curzi, *Wifredo Lam*, Bologne, Bora, 1978

Helena H. Benitez, *Wifredo Lam: Interlude Marseille*, Copenhague, Bløndal, 1993

Dominique Tonneau-Ryckelynck & Pascaline Dron, *Wifredo Lam, oeuvre gravé et lithographié, Catalogue Raisonné*, Gravelines, Éditions du Musée de Gravelines, 1994

Lou Laurin-Lam, *Wifredo Lam Catalogue Raisonné of the Painted Work, Vol. I 1923-1960*, Lausanne, Acatos, 1996

Helena Benitez, *Wifredo and Helena, My Life with Wifredo Lam, 1939-1950*, Lausanne, Acatos, 1999

Lowery S. Sims, *Wifredo Lam and the International Avant-Garde, 1923-1982*, Austin, University of Texas Press, 2002

Lou Laurin-Lam & Eskil Lam, *Wifredo Lam Catalogue Raisonné of the Painted Work, Vol. II 1961-1982*, Lausanne, Acatos, 2002

José Manuel Noceda Fernández, *Wifredo Lam, la cosecha de un brujo*, La Havane, Letras Cubanas, 2002

Jacques Leenhardt, *Lam*, Paris, HC Editions, 2009

Krystyna Gmurzynska & Mathias Rastorfer, *Lam / Basquiat*, Zurich, Galerie Gmurzynska, 2015

Peggy Vergara, *Wifredo Lam et l'éternel féminin*, Paris, L'Harmattan, 2015

Eskil Lam, Dorota Dolega-Ritter, Dominique Tonneau-Ryckelynck, *Lam. Catalogue Raisonné. Prints Estampes Gráfica*, Paris, HC Editions, 2016

Je souhaite remercier chaleureusement Nicolas et Joëlle Rostkowski pour la confiance qu'ils m'ont accordée pour cette première exposition. J'exprime également ma profonde gratitude à Nicolas pour le temps qu'il a consacré à partager avec moi le souvenir de sa mère et de son œuvre. Passeur de mémoire, il est le témoin précieux d'une artiste remarquable, dont la douceur des sculptures en marbre est inversement proportionnelle à la dureté de sa vie. Au fil des conflits de la seconde moitié du XX^e siècle, Maria Papa Rostkowska a travaillé sans relâche pour nous offrir une œuvre sensible et personnelle.

Mathilde Gubanski, Galerie Diane de Polignac

I would like to extend my warmest thanks to Nicolas and Joëlle Rostkowski for the trust they have placed in me for this first exhibition. I also express my profound gratitude to Nicolas for the time he devoted to sharing with me the memory of his mother and her work. As a memory keeper, he is the valuable witness to a remarkable artist, whose marble sculptures' softness is inversely proportional to the harshness of her life. Through the conflicts of the second half of the 20th century, Maria Papa Rostkowska worked tirelessly to offer us a sensitive and personal body of work.

Mathilde Gubanski, Galerie Diane de Polignac

**MARIA PAPA ROSTKOWSKA & WIFREDO LAM
IMAGINAIRES CROISÉS - ALBISOLA ET AU-DELÀ**

Exposition du 15 janvier au 7 février 2026

Galerie Diane de Polignac
2 bis, rue de Gribeauval, Paris
www.dianedepolignac.com

Traduction : Lucy Johnston
Conception graphique : Galerie Diane de Polignac

ISBN : 978-2-9599075-1-7
© Galerie Diane de Polignac, Paris, 2026
Les textes sont la propriété des auteurs

**MARIA PAPA ROSTKOWSKA & WIFREDO LAM
IMAGINAIRES CROISÉS - ALBISOLA ET AU-DELÀ
(CROSSED IMAGINARIES - ALBISOLA AND
BEYOND)**

Exhibition from January 15 to February 7, 2026

Diane de Polignac Gallery
2 bis, rue de Gribeauval, Paris
www.dianedepolignac.com

Translation: Lucy Johnston
Graphic design: Diane de Polignac Gallery

ISBN: 978-2-9599075-1-7
© Diane de Polignac Gallery, Paris, 2026
Texts are author's property



Maria Papa Rostkowska au travail, marbrerie
Henraux, Querceta, Italie, 1998 ca.
Archives de la famille Rostkowski







DIANE DE POLIGNAC

